

789.1550268
H1481t
1926
MUS-ETR

S D'AIMER

cale en trois Actes

Paroles de PIERRE WOLFF et HENRI DUVERNOIS

Couplets de HUGUE ^{PROPRIÉTÉ DE} DELORME

Siemel Dannaïs
MUSIQUE DE

REYNALDO HAHN

~~~~~  
PRIX NET : 9 FRANCS  
~~~~~

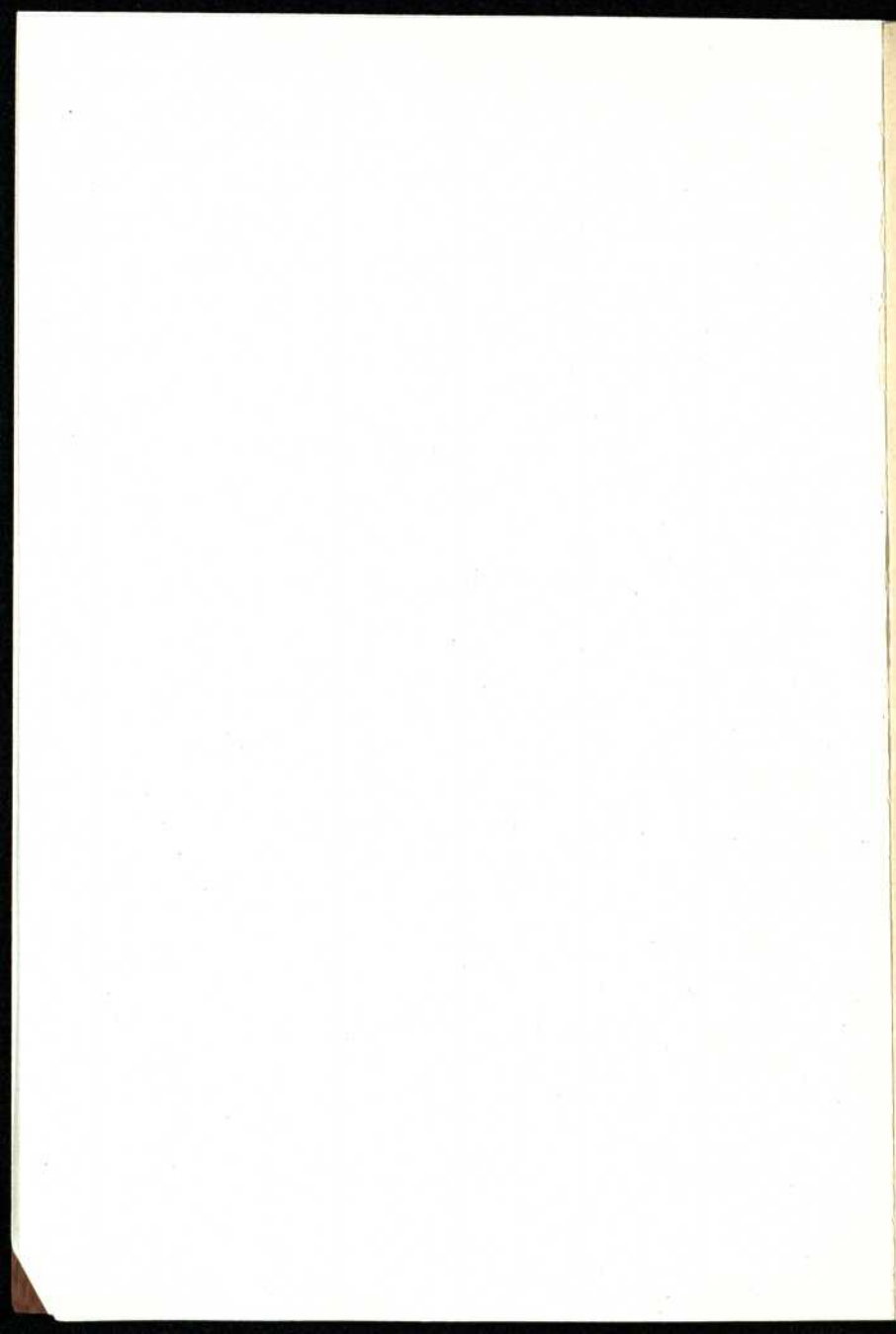
PARIS

AU MÈNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE (2^e), HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

—
Tous droits de reproduction, de traduction, d'arrangement et de représentation
réservés en tous pays.

—
Copyright by Heugel 1926.



LE TEMPS D'AIMER

LE TEMPS D'AIMER

COMÉDIE MUSICALE EN TROIS ACTES

*Représentée pour la première fois à Paris
au Théâtre de la Michodière le 6 Novembre 1926.*

Directeur : M. GUSTAVE QUINSON.

Administrateur général : M. ROGER DEBRENNE.

607469

LE TEMPS D'AIMER

ROMAN EN TROIS VOLUMES

Republié pour la première fois à Paris
à l'initiative de la Bibliothèque de la Sorbonne

— Traduction de M. G. L. L. L. L.

Administrateur général: M. G. L. L. L. L.

LE TEMPS D'AIMER

Comédie Musicale en trois Actes

Paroles de PIERRE WOLFF et HENRI DUVERNOIS

Couplets de HUGUES DELORME

MUSIQUE DE

REYNALDO HAHN

~~~~~  
PRIX NET : 9 FRANCS  
~~~~~

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE (2^e), HEUGEL

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE POUR TOUS PAYS

—
Tous droits de reproduction, de traduction, d'arrangement et de représentation
réservés en tous pays,
—

Copyright by Heugel 1926.

Ed. Archambault

390 Ed. rue Ste-Catherine, Montréal, P. Q.

LE TEMPS D'ALMER

Comédie en trois actes

Par M. de Scribe

Comédie de M. de Scribe

Musique de

REYNALDO HAHN

Paris

Paris

chez M. de Scribe

chez M. de Scribe

789,1550268

H1481t

1920

MUS-ETR

PERSONNAGES

HÉLÈNE ARNAULT	M ^{mes} JEANNE CHEIREL.
SUZETTE JANVILLE	MARIE DUBAS.
NICOLE	ANNIE SPÉRA.
MARTHE VALINGA	CHRISTIANE DEYRLORD.
GABRIELLE VALINGA	CINQ-MARS.
M ^{lle} STRUMPH	HÉLÈNE KERJAC.
GERMAINE FAVIER	YVONNE SERGYS.
JEUNES FILLES.	
ARMAND JANVILLE	MM. JEAN AQUISTAPACE.
FRANÇOIS BUCAILLE	HENRI DEPREYN.
GALIMBERTEAUX	LOUIS BARON.
LE NOTAIRE	LUCIEN BAROUX.
LE DIRECTEUR DE CASINO	MAURICE LAMY.
LE COMTE	SAINT-BONNET.
ALBERT CHAMOURLON	RENÉ LENOTY.
MAXIME PASCARD	JULES SEDILLÔT.
GASTON CHADEC	NOTY.
JEAN SOUBREVESTE	CHARLES DOUX.
JULIEN DURAND	LAUBIAC.
JEUNES GENS.	
ÉMILE	HELVET.
DEUX DOMESTIQUES	HERVOUET et ALBOUY.

1^{er} ACTE : Un salon au bord de la mer chez Janville.

2^e ACTE : Un boudoir au bord de la mer chez Hélène Arnault.

3^e ACTE : Dans les jardins du Casino.

Chef d'orchestre : M. GEORIS.

Mise en scène de M. EDMOND ROZE.

Décors de M. BERTIN.

Régisseur général : M. HERVOUET

François.

Moi, je ne me sens pas le cœur
De sortir par cette chaleur.
D'ailleurs, nous le savons d'avance,
Janville sera le vainqueur.

Tous.

Ça, nous le savons d'avance.

Marthe.

Moi, j'irais volontiers là-bas,
Mais mon fiancé ne veut pas.

Tous.

Il ne veut pas (*bis*)
Et pourquoi ça ?

Albert.

Le tennis par trop vous occupe

Tous.

Il est charmant (*bis*).
Qu'est-ce qui lui prend ?

Albert.

Et j'entends qu'elle reste ici !

Tous.

Il est fou ! Il est fou !
Ah ! que c'est laid d'être jaloux
Hou ! Hou ! Hou ! Hou !

François.

Je ne sais pourquoi tu t'emballes
Et tu te fais du mauvais sang !
Lancer des balles...

Nicole.

C'est pourtant bien innocent !

Nicole et Marthe.

Certainement !

Jean et François.

Parfaitement !

Tous.

C'est pourtant bien innocent !

Albert.

Innocent ?

Quand les plus ingénues
S'y montrent presque nues !

Toutes.

Presque nues ! (*bis*)
Il nous prend donc pour des grues !

Albert.

Et ça vous excite quand
Le partenaire est provocant !

Toutes.

C'est révoltant (*bis*).

Tous.

Il est vraiment tordant.
Qu'est-ce qui lui prend ?

Albert.

Votre corps se tend, se penche...

Tous.

Oh !

Albert.

Vos gestes sont immoraux.

Tous.

Immoraux ?

Albert.

Ils font saillir la hanche
Avec les pectoraux.

François.

Il n'y a plus de pectoraux !

Tous.

Il n'y en a plus de pectoraux !
Il est fou !

Nicole.

Nous l'emmenons avec nous

Tous.

Nous l'emmenons avec nous

Tous à Marthe.

Ne vous faites pas de bile !
Moquez-vous de ce jaloux !

Marthe, Nicole, Jean, François, tous.

Allons voir triompher Janville...

Jean.

Trop tard ! le voici !

Toutes et tous.

Vive Janville ! Vive Janville !

Armand.

Amis, merci !

Salut ! beautés !

Ah ! combien votre accueil me touche !

Nicole.

Jarrets dispos, muscles d'airain,

Votre activité se prodigue !

Armand.

Je fais tout cela sans fatigue

François.

Il n'a même pas mal aux reins !

... Les jeux où chacun se surmène,

Vous les reprendriez ce soir ?

Armand.

Et tous les jours de la semaine !

François.

Il ne veut même pas s'asseoir !

Nicole

Quelle nature souple et forte !
Mais enfin, quel âge avez-vous ?

Armand.

On n'a que l'âge que l'on porte.
Y songer c'est bon pour les fous :
Ce souci jamais ne me touche,
Chaque saison est un printemps !
J'ai trente ans lorsque je me couche } (bis)
Quand je me lève j'ai vingt ans

Tous.

Quel chic ! Quel cran !
Quel feu ! quel sang !
Aux jeunes gens il fait la nique.
Pour sa gaité, pour sa santé,
Partout fêté, partout vanté,
Ce Janville est un être unique.
Étourdissant, resplendissant,
Éblouissant, ahurissant,
Et renversant !

Armand.

Mes amis, mes chers amis...

Tous.

Bravo ! Bravo !

Armand.

Je suis très ému...

Tous.

Bravo !

Germaine.

Vous avez été étourdissant !

Gaston.

Quelle victoire !

Nicole.

Je vous félicite, M. Janville...

Armand.

Je suis très ému... merci... merci...

Albert.

Maxime n'a pas existé une minute.

Armand.

N'exagérez pas...

Nicole.

Pas une minute.

Armand.

C'est vrai, je crois qu'il n'a pas existé une minute.

Gaston.

Vous avez été merveilleux !

Armand.

Eh bien ! oui ! Toute modestie à part, je crois que j'ai été merveilleux.

Germaine.

Et quels drives, monsieur l'Ambassadeur !

Armand.

Oui, mes drives... J'ai mes défauts comme tout le monde... mais mes drives sont assez redoutables, je le reconnais.

Nicole.

Et vos revers, monsieur l'Ambassadeur!

Armand.

Ils vous plaisent?

Nicole.

Infiniment.

Armand.

Alors, ma chère enfant, voulez-vous me faire un grand plaisir?

Nicole.

Oh! oui.

Armand.

Eh bien! dorénavant, appelez-moi Armand... je vous prie... si, si, Armand tout court... Je ne suis qu'un Ambassadeur en disponibilité.

Marthe.

Tel que je vous vois, vous ne tarderez pas à redevenir actif.

Armand.

J'en doute... Le poste d'Ambassadeur de France n'est vraiment agréable qu'à Paris... Entre nous, pour ne pas éveiller de susceptibilités européennes, l'étranger sera toujours l'étranger... Mais assez parlé de politique extérieure.

Je suis content, très content. Dès le début, j'ai senti que j'avais la partie belle.

Albert.

Pascard a des qualités, cependant, c'est un champion.

Armand.

Oui... mais un champion qui manque de battant.

Nicole.

Et puis, il avait affaire à l'un des services les plus durs que l'on connaisse.

Armand.

Très dur... J'ai un service très dur. Il y a quatre ans, on m'appelait déjà : Janville, l'homme au jeu dur. Je peux dire que le tennis joue un grand rôle dans la diplomatie.

Germaine.

Et le golf?

Armand.

Sport d'ancêtre! Ressource pour mes vieux jours.

Nicole.

Vous avez le temps.

Armand.

Dieu merci !

Gabrielle.

Et Suzette, où est-elle?

Armand.

Elle sait recevoir... elle console le vaincu. Qu'est-ce qu'on fait maintenant? du bass-ball, du punching, des haltères?

Germaine.

Vous n'êtes pas fatigué?

Armand.

Fatigué? Connais pas ce mot-là! Jamais fatigué!

Nicole, à François.

Vous entendez?

Armand.

Ce matin, à sept heures, j'étais à cheval; à dix heures, je sautais à la corde; des huit et du vinaigre... à onze heures, match de boxe...

Marthe.

Avec qui?

Armand.

Avec mon chauffeur.

Gaston.

Il pèse cent kilos!

Armand.

C'est un ancien poids plume. Chaque fois qu'il va à terre, je lui donne cent sous, quand je le mets knock out, je lui donne un louis. Ce matin, je l'ai mis deux fois knock out. Nous serons obligés, ce soir, d'aller à pied au casino. Je suis enchanté. Eh bien! mes enfants, aujourd'hui on danse.

Germaine.

On danse aujourd'hui?

Armand.

C'est vrai... vous ne savez pas... C'est un anniversaire! Il y a un an, exactement un an, par une belle nuit d'étoiles...

SCÈNE III

LES MÊMES, SUZETTE

Suzette, entre.

Il y a un an, par une belle nuit d'étoiles...

Armand.

Je te disais!... (*Aux autres.*) Vous ne saurez jamais ce que nous nous sommes dit.

CHANT

Marthe.

Nous sommes de trop!

Armand.

Mais non, voyons!...

Tous.

Mais si, mais si!...

Tous, à part.

Un couple d'amants légitimes.
Au cœur content, se bécotant à chaque instant.
Au bout d'un an, c'est surprenant, c'est rassurant,
Réconfortant,
Et vraiment digne d'estime!
Mais à la fin c'est assommant!...
Nous, disparaissions un moment!...

Tous, haut, aimablement.

Nous allons visiter les serres,

Les dahlias,

Camélias,

Magnolias,

Hortensias,

Gardénias,

Bégonias,

Pétunias,

Et parcourir les parterres...

Puis faire un tour de potager !...

Nous n'avons pas vous déranger !...

(Ils s'éloignent sur la terrasse.)

Suzette.

Ils s'éloignent ! c'est gentil !

Armand.

Oui. Ils nous laissent avec nos souvenirs !...

Suzette.

Nos souvenirs d'il y a un an !

*Parlé
sur musique
de scène.*

DUO

Armand.

C'était un soir d'été sans voiles,

Aux lourds parfums pernicieux...

Suzette.

Moi, je regardais les étoiles,

Armand.

Et moi, je contemplais tes yeux !

Suzette.

Et je songeais : les diplomates,
Avec quel charme doivent-ils
Eveiller d'une voix qui flatte
Des sentiments doux et subtils !

Armand.

Ils enjôlent les Dardanelles,
Ils entortillent les Balkans,
Mais sur les amours éternelles,
Ils sont, hélas ! moins éloquents !...

Ensemble.

Tu ne disais rien ! Je ne disais rien !...
Mais devant ton regard si tendre,
Je pensais : On finira bien...
On finira bien par s'entendre !...

Armand

Tu ne disais rien...

Suzette.

Rien...

Armand.

Je ne disais rien.

Suzette (parlé).

Rien !

Suzette, Armand.

Mais devant ton regard si tendre,
Je pensais : On finira bien...

Suzette.

On finira bien...

Suzette, Armand.

On finira bien par s'entendre.

Armand.

Soudain, une étoile filante
Raya le ciel d'un trait de feu.

Suzette.

Tu me dis d'une voix tremblante :

Armand.

« C'est le moment de faire un vœu !... »

Suzette.

Je fis alors ce vœu suprême,
Le seul que je pouvais former :
« Oh ! mon Dieu, permettez qu'il m'aime,
Car je sens que je vais l'aimer !... »

Armand.

Nous, diplomates, la franchise,
Cela nous épouvante un peu !
Alors ! Que voulais-tu que je dise !
Je pleurais !... On fait ce qu'on peut.

Suzette.

Je ne disais rien, tu ne disais rien,
Mais devant ton regard si tendre,
Je pensais : on finira bien
Par s'entendre !

Armand.

Tu ne disais rien...

Suzette.

Rien...

Armand.

Je ne disais rien...

Suzette (parlé).

Rien...

Armand, Suzette.

Mais devant ton regard si tendre,
Je pensais : on finira bien...

Suzette.

On finira bien...

Suzette, Armand.

Par s'entendre.

Suzette.

C'est pourtant vrai, tu as failli pleurer.

Armand.

Oui, je m'entendais parler... et puis tu étais si près de moi!

Suzette.

Tu m'as suppliée de réfléchir... tu m'as fait des objections idiotes... tout à fait idiotes...

Armand.

Je t'attendais depuis si longtemps! je me faisais vieux!

Suzette.

Et maintenant?

Armand.

Maintenant ! Ah le joli mot ! Il est comme toi, ma Suzette, tout rose, tout illuminé de soleil et parfumé ! Maintenant, je t'ai !

Suzette.

Tu peux le dire. Tu es fort, tu es adroit...

Armand.

Ma chérie !

Suzette.

Tu es spirituel...

Armand.

Mon amour !

Suzette.

Tu es...

Armand.

Pas de vanité, Suzette, pas de vanité.

Suzette.

Si, j'en ai, va ! quand je te regarde.

Armand.

C'est que tu te vois dans mes yeux...

Suzette.

Et tu as de ces mots !

Armand.

Jolis ?

Suzette.

Très jolis.

Armand.

Donne ta main...

Suzette.

Comme il y a un an ?

Armand.

Oui... Mais cette fois, la gauche! (*Il lui passe une bague au doigt.*)

Suzette, suffoquée.

Oh!

Armand.

Je crois qu'elle n'est pas mal.

(*A François qui vient d'entrer*) Eh bien, vous êtes là, vous, mon vieux!

François.

Vous voyez, je lisais.

Armand.

Il lit, il est adorable. « Nobles montagnes ! Sacrés vallons ! »
Mon livre préféré.

Suzette.

Chéri, l'orchestre attend tes ordres.

Armand.

J'y vais.

Suzette.

Mais non, je m'en charge, repose-toi.

Armand.

Je me reposerai quand je serai vieux. Assieds-toi là, ma jolie, sur le fauteuil de la Reine... mon trésor, ma tendresse. *(Il s'incline.)* Respectueux hommages. Je reviens!

(Il sort.)

François.

Quel homme!

Suzette.

Il vous déplaît?

François, ironique.

Respectueux hommages! C'est spirituel, probablement.

Suzette.

Non, monsieur... C'est une phrase convenue entre nous!

François.

Très drôle!

Suzette.

Ça signifie : « Je voudrais bien que nous soyons seuls et j'ai envie de t'embrasser sur la bouche. »

François.

Merci.

Suzette.

C'est la traduction, imbécile.

François.

Très malin.

Suzette.

Oh! Quittez ce petit air ironique.

François.

C'en est trop! A la fin! j'éclate, je serai franc; je dirai tout. Votre ménage incohérent, anormal, scandaleux! Vous! Lui! Lui! Vous! c'est fou!

DUO

SUZETTE, FRANÇOIS

François.

Pourquoi vous taire mon secret?
En cet amour, parfois j'espère,
Car je me dis : Armand pourrait,
Pauvre garçon, être son père!...
Avec l'ardeur de mes vingt ans
Je vous désire, et je m'étonne
De voir s'unir le gai printemps
Avec l'automne!...

REFRAIN.

Ne perdez pas le temps d'aimer!...
Qu'un amant de votre âge,
Suzette, puisse vous charmer!
Mon cœur ne saurait désarmer.
Pour l'amour, quel outrage
Que d'oublier le temps d'aimer!...

Suzette.

Mon cher, vous parlez de l'amour
Légèrement, sans le connaître!
Armand me prouve nuit et jour
Qu'en cet art il est passé maître!
Abandonnez votre air vainqueur;
A votre aîné, rendez hommage!
Car son cœur et mon jeune cœur
Ont le même âge!

REFRAIN.

Quand vous parlez du temps d'aimer
Votre emphase m'assomme!
Que pourrais-je bien réclamer?...
Vous feriez mieux de désarmer :
Pour Armand, beau jeune homme,
C'est tout le temps d'aimer!... (bis)
(Chant, ensemble.)

Armand, *entrant après le chant.*

Attention! le mari!

Suzette.

Tu es bête!

Armand.

Il te faisait la cour?

François.

Monsieur l'Ambassadeur, croyez bien...

Armand.

Mais oui, mais oui, je vous crois! Passons aux choses sérieuses...

SCÈNE IV

LES MÊMES, HÉLÈNE

Marthe.

Suzette! Suzette! une visite!

Armand, *se remontant.*

C'est Hélène! C'est Madame Arnould de la Comédie-Française.

Suzette.

Ah!

Armand.

Oui, je l'attendais, je t'expliquerai.

Hélène, entrant, à Armand.

Bonjour, cher ami!

Armand, lui baisant la main.

Comme c'est gentil à vous d'avoir bien voulu venir...
(Appelant Suzette.) Ma femme, chère amie... Madame Hélène
Arnauld de la Comédie-Française.

Hélène.

Ex! Ex!

Suzette.

Oh! Madame, on ne le dirait pas.

Hélène.

Vous êtes charmante... vous êtes deux fois charmante...
Quel dommage qu'avec un visage pareil, vous ne jouiez
pas la comédie! Enfin, le vrai public, c'est un seul homme!
Et celui-là vous pouvez dire que vous l'avez!

Armand.

Tu l'entends... Asseyez-vous, Hélène...

Suzette.

Vous n'avez ici que des admirateurs et des admiratrices!

Tous, chuchotant.

Oh oui! Madame.

Hélène.

Je n'en crois rien, mais ça me fait plaisir!

Nicole.

Crois-tu qu'elle est spirituelle! Et modeste!

Germaine.

Et convenable!

Marthe.

Pense donc : la Comédie-Française !

Suzette, présentant.

Voulez-vous me permettre de vous présenter...

Hélène.

Mais certainement!

Suzette.

Monsieur François Bucaille, Monsieur Maxime Pascard, Monsieur Jean Soubreveste, Monsieur Gaston Chadec, Monsieur Julien, comment donc déjà... Julien...

Julien.

Durand...

Hélène.

Ce sont les noms les plus célèbres qui vous échappent le plus facilement.

Julien.

Merci, Madame. Ce qu'elle est gentille!

Suzette.

Monsieur Albert Chamourlon, Mesdemoiselles Gabrielle et Marthe Valinga, Germaine Favier et Nicole Strumph.

Hélène.

Que de jeunesse ! que de jeunesse ! C'est ravissant

Marthe.

Madame, si j'osais...

Hélène.

Osez, mon enfant.

Marthe.

Ne voudriez-vous pas écrire une pensée sur mon album d'autographes !

Hélène.

Une pensée par cette chaleur ! Mais très volontiers, Mademoiselle.

Suzette.

Marthe, tu ennues Madame Arnault.

Hélène.

Mon non ! Je suis ravie de vous être agréable, Mademoiselle. Seulement je voudrais un endroit pour écrire. Auriez-vous un stylo, Mademoiselle ?

Marthe, Germaine, Gabrielle et Nicole, ensemble.

Le mien, Madame.

Hélène.

Me voilà bien embarrassée ! Lequel choisir ? Le vôtre, Mademoiselle... Mademoiselle ?

Nicole.

Mademoiselle Strumph.

Hélène.

J'écrirai donc avec le stylo de Mademoiselle Strumph, mais hélas, le stylo ne donne pas le style.

Tous.

Très drôle! Charmant!

(Un silence.)

Armand, bas à Suzette.

Quelle simplicité!

Tous.

Chut!

Hélène.

Ce silence me trouble infiniment. Je suis troublée.

Suzette, bas à Armand.

Et comme elle parle bien! C'est autre chose qu'un homme connu, une femme célèbre!

Nouveau silence. Personne ne bouge. Hélène regarde les jeunes filles en souriant, elle cueille une fleur dans un vase, la place dans l'album. Murmures d'admiration. Elle écrit. Quand elle a terminé, elle remet l'album à Marthe.

Marthe, après avoir lu.

Oh! Madame!

Toutes.

Montre... Montre...

Marthe.

Puis-je lire à mes amies?

Hélène.

Mais oui. Oh! ce n'est pas grand'chose...

Marthe.

Excusez-moi si je lis mal.

Hélène.

C'est si court!

Marthe, lisant.

Cette fleur, hélas, séchera...

Mais le souvenir de ce beau jour, jamais dans mon cœur, ne s'éteindra.

Toutes.

C'est exquis, Madame, exquis!

Hélène.

C'est gentil... sans plus.

Nicole.

Vous être trop modeste, Madame !

Hélène.

Mais non... J'ai pu être une interprète, je ne suis pas poète... Il est évident qu'il m'est arrivé quelquefois de corriger certains rôles, d'ajouter à l'occasion des mots qui ont paru amusants... Mais je ne l'ai jamais dit à personne, et je n'y ai jamais attaché d'importance.

François.

Puis-je me permettre de vous poser une petite question, Madame?

Suzette.

François, vous être indiscret.

Hélène.

Laissez donc.

François.

François Bucaille, Madame.

Hélène.

Enchantée...

François.

Mon père est le plus vieil abonné de la Comédie-Française, il a assisté à toutes vos générales, à droite, au premier rang, deuxième fauteuil du côté de l'avant-scène.

Hélène.

Attendez donc... Un grand avec de fortes moustaches?

François, ravi.

Oui, Madame.

Hélène.

Qui toussait souvent?

François, fier.

Oui, Madame. C'était mon père.

Hélène.

Il toussait pendant les silences, il toussait très bien...

François.

Merci, Madame. Elle a connu mon père...

Suzette.

Et maintenant, voulez-vous être bien gentils?

Tous.

Oui...

Suzette.

Laissez-nous seuls avec Madame Arnault.

(Ils s'éloignent en riant.)

SCÈNE V

ARMAND, SUZETTE, HÉLÈNE

Armand.

Êtes-vous bien ?

Hélène.

Très bien, mon ami.

Suzette.

Un éventail ?

Hélène.

Non, merci, un éventail, c'est du mouvement.

Armand.

Un peu d'orangeade ?

Hélène.

Non.

Suzette.

Du coco, nous le faisons nous-même.

Hélène.

Oh ! ça, c'est une idée charmante... Nous n'auriez pas un peu de café froid ? . .

Armand.

Je vais vous en chercher...

Hélène.

Je suis désolée...

Armand.

J'adore prendre de l'exercice.

(Il sort.)

Suzette.

Vous êtes presque notre voisine, n'est-ce pas, Madame?

Hélène.

A 5 kilomètres d'ici.

Suzette.

Et vous êtes venue en auto, probablement?

Hélène.

Non.

Suzette.

A pied?

Hélène.

Non! Je suis venue en tonneau... J'ai un tonneau traîné par un petit âne très intelligent : il refuse de trotter, il ne va qu'au pas. J'ai adapté à ma voiture une énorme trompe d'automobile et un clakson, je trompette, je claksonne, ce qui fait que les gens s'écartent terrifiés. Quand ils me voient avec mon petit âne, ils me disent des choses désobligeantes... ils prétendent qu'on ferait mieux de m'atteler... enfin... grâce à Dieu, il y a encore de l'esprit sur les routes! Mais quelle chaleur! Et qu'il fait bon chez vous! Et que vous êtes agréable à regarder, petite Madame.

Suzette.

Je suis heureuse de vous connaître, Madame. Mon mari m'a si souvent parlé de vous! Il vous garde une si grande reconnaissance... Vous avez joué de lui, jadis, une saynète dans un salon, n'est-ce pas?

Armand, entrant.

Oui. *La Pelote et le Hérisson*, comédie à tendances gaies!

Hélène.

Il y a de cela vingt ans.

Suzette.

Vingt ans !

Hélène.

Il m'envoyait des bouquets... moi je lui donnais de bons conseils... de ne pas quitter la diplomatie et de se marier très vite. Il a un peu attendu, mais il a eu raison d'attendre. Vous êtes adorable.

Suzette.

Oh ! Madame !... C'est moi qui l'ai demandé en mariage, vous savez.

Armand, fier.

C'est vrai, elle m'a choisi.

Hélène.

Je l'aurais parié ! C'est ainsi que se font les bons ménages ! Il vaut mieux que la femme choisisse... Les hommes ont si peu de goût !

Suzette.

Vous n'êtes pas mariée, vous, Madame ?

Hélène.

Non. J'ai été si souvent trompée sur la scène que cela m'a dégoûtée du mariage.

Suzette.

Que de triomphes vous avez eus !

Hélène.

On le dit depuis qu'il n'y a plus de danger.

Suzette.

Et vous ne regrettez pas d'avoir quitté le théâtre ?

Hélène.

Non.

Suzette.

Vous y allez souvent ?

Hélène.

Jamais ! Rester sur mon fauteuil, à m'ennuyer, pendant que mes anciens camarades s'amuse^{nt} entre eux sur la scène, non ! Je suis partie à l'heure de la retraite, au moment où l'on allait me faire jouer les rôles d'ingénues. J'ai été sage. Aujourd'hui, je taille mes rosiers, je fais des confitures, je promène mon chien et je me couche tôt... j'adore la campagne ! C'est exquis chez vous !

Armand.

Alors, chère amie, vous avez reçu mon petit mot ? Vous êtes-vous décidée ? C'est une idée qui m'est venue : une idée folle pour mon petit sketch que nous allons donner au Casino. J'ai conçu le projet mégalomane de renoncer à Madame Reboiseau qui est exécrable et de demander à Madame Arnauld si elle nous ferait, — pour les pauvres, chère amie, — le grand honneur et l'immense plaisir de jouer le rôle.

Suzette.

Oh ! oui, ce serait charmant. Vous avez lu la pièce, Madame ?

Hélène.

Mais oui, elle est très amusante, très agréable, très possible. Il s'agit du rôle de la soubrette.

Armand.

Maïs non ! C'est ma femme qui joue la soubrette. Vous auriez la femme du monde.

Suzette.

Alors, vous acceptez ?

Hélène.

Ne me demandez pas une réponse tout de suite. C'est une rentrée pour la charité, mais enfin c'est une petite rentrée. Et puis, il s'agit d'une pièce de vous et je la trouve, je vous le répète, très possible, très agréable, très amusante.

Suzette.

Vous dites oui.

Hélène.

Je ne dis pas non.

Armand.

Ça revient au même. Et maintenant, chère amie, voulez-vous que je vous fasse faire le tour du propriétaire ? Un petit tour seulement ! Un coup d'œil sur la maison, le parc, le miroir d'eau, les communs et le jardin anglais.

Suzette.

C'est beaucoup !

Hélène, résignée.

C'est l'usage.

Armand.

N'est-ce pas ?

LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE

TRIO

HÉLÈNE, ARMAND, SUZETTE.

Suzette.

C'est un usage élémentaire...

C'est un principe incontesté...

Armand.

Lorsque l'on est propriétaire...

Hélène, résignée.

On fait voir sa propriété!...

Suzette.

On s'essouffle, on traîne la patte,

Mais on s'exclame avec brio...

Armand.

Et cela charme, et cela flatte...

Hélène.

L'amour-propre du proprio!...

Armand.

Souffrez donc que je vous révèle

Les attraits de notre villa...

Avec son annexe nouvelle...

Hélène, ironique.

Mais je ne viens que pour cela!

Ensemble.

Alors qu'il est si difficile

De dénicher un domicile

Avoir une villa,

Tout est là!

Armand.

Tout est là !

Hélène.

Tout est là !

Ensemble.

Pour respirer notre atmosphère
Venez, venez ! Nous vous ferons faire (*bis*)
Le tour du propriétaire.

Armand, modeste.

Au grand luxe on ne doit prétendre...
Pourtant, dans notre pigeonnier...

Suzette.

Deux pigeons s'aiment d'amour tendre...

Hélène, à part, ironique.

C'est neuf ! On ne peut le nier...

Armand.

Tout à côté du jeu de boules
Est installé le poulailler...

Suzette.

Là vit un coq avec huit poules...

Hélène.

Le bougre a de quoi travailler !...

Suzette.

Le chemin de fer est tout proche...
En face, un garage d'autos...
De l'église on entend la cloche...

Hélène, à part, moqueuse.

Et ça s'appelle : « Mon Repos » !

Reprise de l'ensemble. Les trois personnages vont sortir, Armand donnant le bras à Hélène, quand François entre.

Hélène, après le trio.

Voulez-vous... Le tour de la maison seulement pour aujourd'hui ?

Armand.

Il nous faut deux minutes, chère amie. Le miroir d'eau, les communs, le jardin anglais, tout cela est autour de la maison. Le parc a huit cents mètres.

Hélène.

Oh mais, c'est important !

Armand.

Vous allez voir mon poulailler avec ses poules, mon chenil avec son chien. (*François entre.*) C'est ma femme que vous cherchez ?

François.

Mais non, Monsieur, je rapporte ce volume.

Armand.

Tel que vous le voyez, ce vieillard est amoureux de ma femme.

Hélène.

Il est charmant ! Je le comprends ! Elle est ravissante... Nous allons dire beaucoup de mal de vous, chère Madame.

Suzette.

Je n'en crois rien.

Armand, sur le seuil, le doigt tendu.

Ici l'écurie, je monte à cheval tous les matins; le portique, je fais de la gymnastique tous les matins; la salle d'armes, je fais de l'épée tous les matins; le potager... le jardinier arrose tous les matins.

Hélène.

C'est inouï.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI

FRANÇOIS, SUZETTE

Suzette.

Qu'est-ce que vous avez?

François.

Rien.

Suzette.

Vous riez bêtement.

François.

Je souris.

Suzette.

Pourquoi souriez-vous?

François.

Je vous apporte quelque chose.

Suzette.

Un cadeau?

François.

Non... J'ai fait une découverte.

Suzette.

Où?

François

Devinez.

Suzette.

Ne prenez pas ce petit air mystérieux qui ne vous va pas du tout... et parlez. Quelle découverte?

François.

Vous ne m'en voudrez pas?

Suzette.

Non.

François.

C'est juré?

Suzette.

Vous m'énervez... C'est juré.

François.

Dans ce livre. Je vous préviens, c'est roulant.

Suzette.

A ce point?

François, après avoir regardé autour de lui.

Un billet...

Suzette.

Quel billet?

François.

...Que voici, lisez.

Suzette, lisant.

« Mon cher Nono, tu pourras venir quand tu voudras. Ta
Chonchon. »

François.

Roulant!

Suzette.

En quoi?

François.

Le papier est neuf, l'écriture est fraîche... A qui ça peut-
il être adressé?

Suzette, rêveuse.

Oui. A qui?

François.

Curieux, n'est-ce pas?

Suzette.

Oui.

François.

Très curieux même.

Suzette.

Oh! je vous prie, laissez-moi réfléchir.

François.

Moi, n'est-ce pas, j'ai une âme de juge d'instruction.

Suzette.

Alors?

François.

Alors, voilà.

Suzette.

Voilà quoi?

François.

En dehors de vous et de votre mari... non... c'est très mal ce que je fais là...

Suzette.

Mais non, mais non... allez donc...

François.

Qui aurait oublié dans ce volume ce petit billet?

Suzette.

Je me le demande...

François.

Moi... pas... Amusant, hein?

Suzette, pincée.

Très amusant. Nono, Chonchon.

François.

C'est net.

Suzette.

Allez-vous-en.

François.

Soyez calme.

Suzette.

Allez-vous-en... allez-vous en.

François.

Vous n'êtes pas fâchée?

Suzette.

Je suis ravie.

François.

Et j'ai eu raison...

Suzette.

Mille fois.

François.

Vous savez combien je vous aime.

Suzette.

Pour la dernière fois, allez-vous en!... j'ai besoin d'être seule.

François.

Moi qui croyais vous amuser...

Suzette

Vous avez réussi.

François.

On ne le dirait pas.

(Armand et Hélène entrent.)

Hélène.

C'est très gentil, très frais, très campagnard, très toile de Jouy.

Armand, à François.

Vous n'avez plus rien à dire à ma femme ?

François.

Non, Monsieur l'Ambassadeur, j'ai tout dit.

(Il sort.)

Armand.

Sa franchise me plaît... Je ne peux pas tourner le dos un instant sans trouver ce jeune Bucaille en train de faire la cour à Suzette.

Hélène.

C'est classique !...

Armand.

Oui, mais ça m'énerve!...

SCÈNE VII

HÉLÈNE, ARMAND, SUZETTE

Hélène.

Petite Madame, votre mari est jaloux.

Suzette.

Lui ! Non ! Pas jaloux.

Hélène.

Et vous ?

Suzette.

Moi ! pas jalouse non plus.

Hélène.

Vous ne savez pas ce qui est bon.

Suzette.

Vous étiez jalouse, vous, Madame ?

Hélène.

Oui... Je l'ai été.

Suzette.

Un peu?... beaucoup ?

Passionnément.

Hélène.

Ce doit être affreux !

Suzette.

C'est un mal qui a son charme.

Hélène.

Oh ! par exemple !

Suzette.

Mais si ? Je vous assure.

Hélène.

COUPLETS D'HÉLÈNE

« LA JALOUSIE »

I

Je vous le dis sans ironie,
C'est un mal rempli d'agrément
Et d'une ressource infinie
Pour rompre la monotonie
Entre gens qui s'aiment vraiment...
De la passion c'est le thème ;
Obsédant et cruel souci !...
On se dit : « Faut-il que je l'aime,
Que je l'aime (*bis*).
Ce misérable, tout de même,
Pour que je le déteste ainsi !... »

II

Par l'angoisse qui nous tenaille
Plus d'un amour se révéla.
On traite l'aimé de canaille
Et l'on désire qu'il s'en aille...
On tremble dès qu'il n'est plus là...
Son absence alors paraît louche,

Et quand il revient au logis,
Au lieu d'un baiser sur la bouche,
Sur la bouche (*bis*),
On lui darde un regard farouche,
Très froide, mais les yeux rougis!...

III

Pour des bêtises l'on se fâche
Injures!... pleurs!... *et cætera!*
On a peur de paraître lâche!
Et c'est du bonheur que l'on gâche...
Plus tard on le regrettera!...
Le calme qui suit la tempête,
Prouve que l'on était d'accord...
Et bien souvent je me répète :
En ce temps là que j'étais bête!...
Ah! que je voudrais l'être encor!

Armand, après le chant.

Moi, pas jaloux.

Suzette.

Moi, pas jalouse.

Armand.

Seulement...

Suzette.

Seulement?

Hélène.

Il y a toujours un seulement.

Armand.

Si tu me donnes jamais une occasion sérieuse...

Hélène.

Nous y voilà?

Suzette.

Si jamais tu me donnes une occasion sérieuse?

Armand.

On verra... Je ne sais pas.

Suzette

Moi je sais...

Hélène.

Vous voyez, elle sait, elle!

Armand.

Qu'est-ce que tu sais?

Hélène.

Vous le tueriez, n'est-ce pas, que vous le tueriez? Elle vous tuerait!

Armand.

Allons... allons, pas de bêtises!

Suzette.

Tu as peur?

Hélène.

Tous les hommes ont peur quand on les aime trop.

Armand, en la prenant dans ses bras.

Moi, je n'ai pas peur, je t'aime.

Hélène.

Très bien! Excellente articulation! Beaucoup de sincérité.

Armand, à Suzette.

Et toi?

Suzette.

Moi ?

(Un domestique entre).

Le Domestique.

Monsieur, c'est Maître Hancelin, le notaire.

Suzette.

Encore ! Il est déjà venu le mois dernier.

Armand.

Les affaires, mon chéri, tes intérêts, mes intérêts, mes immeubles...

Suzette.

Tes immeubles !... Tu n'en as qu'un.

Hélène.

Ils sont adorables !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ALEXANDRE

Le notaire entre, Alexandre Hancelin est vêtu de noir. Il porte une serviette volumineuse sous le bras.

Armand.

Bonjour, mon cher maître... comme c'est aimable à vous d'avoir bien voulu vous déranger encore une fois. Vous faire voyager par cette température ! Occupé comme vous l'êtes ! *(Présentant)* Maître Hancelin, Madame Hélène Arnauld, ex-sociétaire de la Comédie-Française.

Hélène.

Enchantée, maître.

(Signe de tête d'Alexandre.)

Armand.

Vous m'opportez des pouvoirs à signer, des pièces, des documents *(Signe de tête d'Alexandre.)* Seulement, serai-je vraiment obligé d'aller à Paris?... Oui? oh! c'est odieux! Il me semble cependant qu'une entente à l'amiable... *(Signe de tête d'Alexandre.)* Je comprends très bien vos objections... Je vous jure que je préférerais y être de ma poche... quitter ma femme même pendant trois ou quatre jours... m'est insupportable...

Suzette, pincée.

Nous te laissons, Armand.

Armand.

Vous ne partez pas, chère amie?

Hélène.

Non, pas encore... mon petit âne se repose. *(A Alexandre)* Maître... *(A Suzette en s'éloignant.)* Il est très bien, ce notaire... un peu triste... il devrait mettre un pantalon blanc...

Armand, à Alexandre.

C'est entendu, mon cher maître, personne ne nous dérangera... Suzette, que personne ne nous dérange, n'est-ce pas?

Suzette, sèchement.

Bien.

Armand.

D'ailleurs, je ferme la porte...

(Elles sortent.)

SCÈNE IX

ARMAND, ALEXANDRE

(Un silence).

Armand.

Dépêchez-vous. Vous avez bien ce qu'il vous faut dans votre serviette ?

Alexandre.

Oui, Monsieur.

Alexandre avance sa chaise, Armand remonte vers le fond, jette un coup d'œil et ferme la porte. Alexandre fait signe à Armand de s'asseoir. Puis, il sort un pince-nez et examine attentivement le visage d'Armand. Il ouvre sa serviette en tire une serviette éponge qu'il passe au cou de son client. Il pose sur la table deux fioles de teinture, des brosses.

Armand.

Dépêchez-vous, et je vous en conjure, une autre fois, n'ayez pas l'air d'une porte de prison ! Parlez... pour l'amour de Dieu, parlez... Un notaire, ça parle... vous êtes là, lugubre... On parle ! On trouve quelque chose !

Alexandre, avec volubilité tout en faisant ses préparatifs.

Oui, Monsieur. Vous savez, Monsieur, la femme du petit Ponti, cette blonde à la Ninon, une femme magnifique, on dirait un de mes bustes, eh bien ! elle a lâché Balanzier. Elle a balancé Balanzier ! C'est fait depuis hier. Il lui a dit : « Tiens, tiens, vous avez un bouton sur l'épaule droite ! » Elle lui a répondu : « Je ne vous dis pas que vous avez les mains sales ! » Penchez la tête. Alors, il a répondu : « Vous m'embêtez. Et quand je dis : vous m'embêtez... J'adoucis d'un degré ! Vous comprenez,

Monsieur, vous m'embêtez et vous... Penchez la tête. Alors elle lui a envoyé une gifle en pleine figure et elle a demandé à Monsieur le comte Duparque de la raccompagner. Monsieur le comte a hésité; comme de juste, il se trouvait gêné par rapport à madame Schlass. Il n'aime pas avoir des histoires avec madame Schlass. C'est une liaison qui tire à sa fin, il préfère qu'elle se tire en douceur. D'autant que madame Schlass prend des bains avec son beau-frère et qu'il y a toute une histoire de photographe à cause du collier...

Armand.

Soufflez, Alexandre, soufflez! Vous n'arrêtez pas. Ça me tourne sur le cœur! Bon, là, ça va?

Alexandre.

Oui... ça tient encore... j'avais emporté un peu de teinture à tout hasard pour de légers raccords... vous pouvez laisser courir.

Armand.

Blond cendré, ce n'est pas pour moi.

Alexandre.

Non... c'est pour Monsieur Lajuste.

Armand.

Je ne connais pas, mais il sera à croquer... Allons dépêchez-vous!

Alexandre.

C'est l'affaire d'une seconde.

DUO

ARMAND, ALEXANDRE

I

Alexandre.

Sans perdre une minute,

Armand.

Par des soins incessants,

Alexandre.

Continuons...

Armand.

Continuez...

Alexandre, Armand.

Continuons la lutte
Contre l'effort des ans !...

Alexandre, cosmétiquant les cheveux d'Armand.

Ces cheveux vont très bien,
Le zéphyr y circule,
Ils n'ont plus rien
De ridicule !...

Armand.

Les dieux m'en sont témoins,
Chaque jour, ô merveille,
Je me sens moins
Vieux que la veille !...

Alexandre, qui lui a couvert les joues d'un onguent.

L'effet de cet onguent
Est extraordinaire :

Armand.

Vraiment !
En un instant
Il rend fringant
L'octogénaire !

(Au refrain.)

II

Alexandre, lui mettant une pince sur le nez.

Votre nez dégrossi,
Qu'avec soin je malaxe,
Se trouve ainsi
Remis dans l'axe.

Armand, nasillant pendant qu'on lui met une mentonnière.

Déjà jusques au cou
Tombait cette bajoue !
Soudain : coucou !
Comme il s'en joue !

Alexandre.

La patte d'oie aux yeux
Veut faire des épates !

Armand.

Grands dieux !
Terreur des vieux
Monstre hideux,
A bas les pattes !...

(Alexandre lui donne une pichenette sur les tempes.)

(Au refrain.)

III

Alexandre, observant Armand qui grimace et semble ruminer.

Mâchez-vous du mastic ?
Mangez-vous de la gomme ?
Ce fâcheux tic
Sent le vieil homme !

Armand, expliquant confus.

J'éprouvais récemment
En mordant une poire
Un tremblement
Dans la mâchoire !

Alexandre.

Je remets dans leur rang
Canines et molaires !

Armand.

Comment ?

Alexandre.

En effleurant,
Très déférent,
Le maxillaire.

Il donne un coup de poing sur la mâchoire d'Armand. Le refrain est chanté par Armand, assis, se tenant la mâchoire et Alexandre debout, souriant et ravi.

REFRAIN.

Sans perdre une minute
Par des soins incessants,
Continuons, continuez..., etc., etc.

Armand, après le duo.

Soyez franc, comment me trouvez-vous ?

Alexandre.

La vraie vérité ?

Armand.

Je vous en prie. Il y a cinq louis pour vous si vous me dites la vraie vérité.

Alexandre.

Eh bien ! depuis que Monsieur est marié, il a rajeuni à vue d'œil.

Armand.

Non ?

Alexandre.

Je vous en donne ma parole d'honneur.

Armand.

Votre parole d'honneur ?

Alexandre.

D'honneur ! Il y a des têtes que je suis obligé d'abandonner... celle de Monsieur, ce n'est plus un travail... c'est un plaisir...

Armand.

Elle rend bien ?

Alexandre.

Peau rare, joli grain.

Armand.

Ah !

Alexandre.

C'est souple, c'est pâteux... enfin, il y a de la matière. Celle de M. Lajuste — vous ne le connaissez pas — est impossible à suivre : une peau plissée accordéon... ça claque, se fend de partout... j'ai été forcé de le laisser..., je fais ce que je peux, mais il faut que le client y mette du sien... qu'il pense... M. Lajuste ne pense plus (*il se frappe la tête.*) Il a de l'eau de Seltz là-dedans.

Armand.

Quand le cerveau n'aide pas...

Alexandre.

Tout fout le camp, Monsieur, tout fout le camp...

Armand.

Vite, rangez cela.

Alexandre.

Quand reprendrai-je Monsieur ?

Armand.

Votre idée ?

Alexandre.

Il faudra que j'attaque Monsieur dans trois jours maxima.

Armand.

Je vous enverrai une dépêche.

Alexandre.

Ce sera ici ?

Armand.

Non.

Alexandre.

Compris. Au revoir, Monsieur.

Armand.

Vous êtes fou... Restez. Vous prendrez le thé.

Alexandre.

A la cuisine ?

Armand.

Mais non, avec nous. On ne flanque pas un notaire à la porte...

Alexandre.

Comme son coiffeur. J'aperçois ces dames, Monsieur.

Armand.

Pas de signes, cette fois... de mots rares... vous n'avez pas besoin de bavarder... mais des mots, quelques mots.

Alexandre.

Bien, Monsieur.

Armand.

Pas trop cependant.

Alexandre.

Au compte-gouttes, Monsieur.

Armand.

C'est parfait. (*Hélène et Suzette entrent.*)

SCÈNE X

ARMAND, ALEXANDRE, SUZETTE, HÉLÈNE

Armand, à Alexandre.

J'irai donc à Paris puisque ma présence est absolument nécessaire.

Alexandre.

Plutôt.

Armand.

Serai-je obligé d'aller chez l'avoué, chez l'huissier, au Crédit Foncier?

Alexandre.

Plutôt.

Armand.

Que de tracas, grand dieux !

Hélène.

Vous lui faites de la peine, à cette petite. Ne pouvez-vous ajourner ce voyage ?

Armand.

Je le voudrais que je ne le pourrais pas. Maître Hancelin m'a montré, pièces en mains, les gaffes de mon avoué... c'est lamentable! Je vais changer d'avoué! C'est votre avis, maître Hancelin?

Alexandre.

Plutôt.

Armand, sonnerie de téléphone.

Vois donc, chérie... (*A Hélène.*) L'étude de maître Hancelin est très importante...

Suzette.

Allô...

Pélène.

Mon notaire est maître Trousselier-Formigeot...

Suzette.

Allô...

Hélène.

Vous connaissez ?

Alexandre.

Plutôt...

Suzette.

Allô... allô... j'entends très bien, Monsieur! Oui, chez Monsieur Armand Janville... Parfaitement... de la part de qui? (*Elle s'arrête une seconde, puis :*) Armand...

Armand.

Mon petit coco chéri?

Suzette.

C'est maître Hancelin qui te demande.

Armand, suffoqué.

Qu'est-ce que tu dis ?

Suzette.

C'est maître Hancelin qui te demande de Paris.

Armand.

Elle est bonne... (*A Alexandre.*) Mon cher maître, vous me demandez de Paris... il me demande de Paris ! elle est bonne !... (*A Alexandre.*) Votre clerc ne sait donc pas que vous êtes ici ? (*A Suzette.*) Demande, chérie... c'est le clerc de maître Hancelin...

Suzette.

Allô... vous êtes le clerc de maître Hancelin ? Non...

Armand.

Voyons, c'est une plaisanterie.

Suzette, à l'appareil.

C'est maître Hancelin lui-même?... (*A Armand.*) C'est maître Hancelin lui-même.

Armand.

Allons... allons... c'est une blague qu'on me fait.

Suzette.

Viens répondre.

Armand, à Alexandre.

Et qu'on vous fait.

Suzette.

Si vous désirez répondre, Monsieur...

Armand.

Ne marchez pas... mon cher Maître... c'est bien plus drôle... ne marchons pas... c'est une farce... idiote... mais c'est une farce... Raccroche chérie...

Suzette, froidement.

Voilà.

Hélène.

On ne devrait jamais avoir le téléphone à la campagne : On est tranquille, on s'amuse, et puis...

Armand.

Mille francs que c'est Galimberteaux... un ami que tu ne connais pas... ça l'amuse... Quand j'étais garçon, il m'a fait lever à trois heures du matin. Le Président de la République me demandait au bout du fil... Idiot!... enfin, par bonheur, maître Hancelin était ici! S'il n'avait pas été là... (*Il ouvre la fenêtre.*) Tiens!.. Un peu d'air... Regardez, chère amie, le ciel est lilas...

Hélène.

Mais, c'est vrai, le ciel est lilas...

Armand, à Alexandre.

Mon cher maître... mon cher maître... voyez donc, le ciel est lilas (*A Suzette.*) Chérie...

Suzette.

Lilas, oui, c'est entendu.

Armand.

Lilas orangé (*On entend la cloche.*) La cloche! Le goûter, chère amie, nous allons goûter... Cher maître, voulez-vous nous faire le grand plaisir...

Alexandre.

Plutôt.

Armand.

Merci. Quelle jolie fin de journée! C'est une jolie fin de journée, n'est-ce pas mon trésor?

Suzette, *sèchement*.

Très jolie.

Hélène.

Il y a quelques nuages... mais il fera beau demain.

Armand.

Vous croyez?

Hélène.

J'en suis sûre! et je m'y connais en nuages.

Armand.

Vous ne jouez pas au tennis, chère amie?

Hélène.

Non, pas encore!

Armand.

C'est dommage? je vous aurais montré mes revers, mes drives ... j'ai des drives étonnants, n'est-ce pas Suzette?

Suzette.

Étonnants!

FINALE

Armand.

Mes chers amis, soyez témoins
De notre bonheur sans partage!

Suzette.

Après un an, loin de nous aimer moins,
Nous nous adorons davantage!

Tous à part.

De leur bonheur, ils font trop étalage!

Nicole.

Avant que tombe le soir
Allons nous asseoir
Sur la plage!

(Reprise de ces trois vers par l'ensemble).

Marthe.

Prenant le frais sous la tente.
En brodant et papotant
Avec mon oncle et ma tante.
Maman nous attend!

Nicole.

Avec un Asiatique,
Débarqué du Turkestan,
Parlant de sa sciatique.
Papa nous attend!

Alexandre.

Quand sur cette plage on vaque
Qu'y rencontre-t-on?

Hélène.

Du pseudo Tchéco-Slovaque
Et du vrai Teuton!...

Jean.

On trouve aussi, (quelle aubaine)
Des flirts quelquefois exquis!...

François, à Jean.

Va retrouver la Cubaine
Qui t'a conquis!...

Ensemble.

Nous vous quittons, gentil ménage,
On va s'asseoir sur la plage!...

Suzette.

Eh quoi!... Vous nous quittez déjà?

Armand.

Votre amitié n'est pas sincère.
Si vous ne restez là
Pour fêter notre anniversaire!

Tous.

C'est vrai, c'est vrai!
C'est leur anniversaire!...

Marthe.

En ce cas là comment ne pas demeurer un moment?

Albert.

En ce cas-là, il faut demeurer un moment.

Tous.

Comment ne pas demeurer un moment.

Nicole et Marthe.!

Et pourtant (*bis*).
Prenant le frais sous la tente
En brodant et papotant

Tous (excepté Albert).

Avec son oncle et sa tante
Sa maman l'attend!...

Suzette.

Qu'importe?

Marthe et Nicole.

Maman nous attend.

Armand.

Qu'importe!

Armand.

Vous ne franchirez pas la porte
Sans déguster certain cocktail!

Tous.

Un cocktail!

Suzette.

Mon cocktail!...

Hélène.

Contrairement à ce qu'en pense
Le commun des mortels,
Fabriquer un cocktail,
C'est toute une science!

Suzette.

Pour faire un cocktail, rien de tel
Que cette recette!

Armand.

Écoutez!

Tous.

Écoutez!

Hélène, à Alexandre.

Écoutez !

COCKTAIL (FOX-TROTT)

Suzette.

On place
Des morceaux de glace
Dans cet instrument !

Tous.

Dans cet instrument.

Suzette.

On mélange
Le jus d'une orange
Avec du piment !...

Tous.

Avec du piment.

Suzette.

On ajoute,
Goutte à goutte
De la menthe
Parfumante,
Du bon gin, du whisky
Mais exquis
Dosés savamment !

Tous.

C'est étonnant !

Armand.

Unique!
A la fois tonique
Et rafraîchissant.

Tous.

Et rafraîchissant.

Armand.

Ce breuvage
A pour avantage
D'être nourrissant.

Tous.

D'être nourrissant!

Armand.

Mirabelle,
Citronnelle,
Anisette,
Framboisette,
Un soupçon de coca ;
Du wodka
Pour fouetter le sang!

Tous.

Pour fouetter le sang!

Suzette.

Ce mélange est vraiment exquis
Par son charme on est conquis!
Son ivresse
Nous caresse.
Ce mélange est vraiment exquis!

Armand, Suzette, Alexandre, Tous.

Ce mélange est vraiment exquis
Par son charme on est conquis!
Son ivresse
Nous caresse
Ce mélange est vraiment exquis!

Hélène.

Il reste
A mettre le zeste
D'un citron ou deux!

Tous.

D'un citron ou deux.

Hélène.

Sans vergogne
Le marc de Bourgogne
S'unit aux blancs d'œufs...

Tous.

S'unit aux blancs d'œufs...

Hélène.

La prunelle
Porte en elle
Un arôme!
Elle embaume!...
Et le rude Schiedam
D'Amsterdam
Prend place auprès d'eux!

Tous.

C'est merveilleux!

Armand.

Très vite,
Enfin on agite
Sans perdre un moment.

Tous.

Sans perdre un moment !

Armand.

Le genièvre
Qui brûle la lèvre
Agréablement.

Tous.

Agréablement.

Armand.

Kirsch d'Alsace
Qui remplace
La divine
Vieille fine!...
Ce mic-mac
Est pour l'estomac
Un enchantement!...

Suzette.

Ce mélange est vraiment exquis!
Par son charme on est conquis!
Son ivresse
Vous caresse.
Ce mélange est vraiment exquis!

Suzette, Armand, Alexandre.

Ce mélange est vraiment exquis!
Par son charme on est conquis,
Son ivresse
Nous caresse
Ah!... Ce mélange est délicieux!

Ensemble.

Tous vont au fond déguster leur cocktail, sauf François et Suzette, tous deux à l'avant-scène.

Suzette, à François.

Qu'est-ce encor?...

François.

Rien!...

Mais songez à ma découverte!

Suzette, rageuse.

Belle découverte!...

François.

Mais oui!

Document inouï!

Suzette, à part.

Maudite lettre!...

François.

Vous la rappelez-vous?

Suzette, à part en soupirant.

Hélas!

François, tirant la lettre de sa poche.

La voici!

François, persifleur.

Mon cher Nono...

Suzette.

Mon cher Nono.

François.

Tu pourras venir

Suzette.

Tu pourras venir.

François.

Quand tu voudras.

Suzette.

Quand tu voudras.

François.

Ta Chonchon.

Suzette, avec indignation.

Ta Chonchon!

Suzette.

Eh bien ?

François.

Eh bien ?

Suzette.

Cela ne me dit rien.

François.

Cela ne vous dit rien !

Suzette.

Rien.

François.

Que vous êtes naïve !...

Suzette.

Comment ?

François.

Ce « Nono », c'est Armand!
Votre Armand, c'est Nono!...

Suzette.

Quoi! C'est Armand qui serait Nono!

François.

Il possède un cœur de moineau!...
Toujours cette aventure arrive,
Ange pur, ange de douceur,
Lorsque l'on épouse un noceur!

Suzette, révoltée.

Me tromper, lui! c'est impossible...

François.

Un farceur!...

Suzette.

Je vous engage
A modérer votre langage.
Il y a là quelque mystère
Que nous éclaircirons un jour!...
En attendant, veuillez vous taire!
Ne profanez pas notre amour!

François.

Faut-il que vous l'aimiez pour croire encor à son
[amour.]

Suzette.

Il y a là quelque mystère
Que nous éclaircirons un jour.

François.

Pour croire encore à son amour.

Suzette.

Ne profanez pas notre amour.

ENSEMBLE.

Suzette.

Cet étrange billet
Et ce prochain voyage
Je doute, j'ai peur et j'enrage.

François.

Dans leur ciel clair
C'est le premier nuage...

Hélène.

Vous êtes triste...

Suzette.

Mais non.

Hélène.

J'en suis sûre!

Suzette.

Vous vous trompez, je vous le jure!...

Hélène.

Alors, d'où vient votre émoi?

Suzette.

Vous êtes trop bonne!... C'est malgré moi!
Quand vient le soir, je frissonne.
Sans savoir pourquoi.

Alexandre, s'approchant d'Hélène.

Vous pouvez, aimable coquette,
Vaincre, dès aujourd'hui
L'obésité qui vous guette
Par ce produit.

(Il lui tend un flacon.)

Hélène.

Hein ? Quoi ? Voulez-vous taire,
Monsieur l'effronté !

(*A part.*)

Quel triste temps ! Un notaire
Place des produits de beauté ?...

Suzette, à Armand.

Armand ! Renonce à ce voyage !...

Armand.

Je le voudrais, mais impossible !

Suzette.

En y songeant, mon cœur se serre !

Armand.

Quelle enfant !

Suzette.

C'est vrai, je suis folle ! N'y pensons plus !...

Jeunes filles, redescendant.

Nous vous quittons, heureux petit ménage,

Armand.

A demain.

Suzette.

A demain.

Marthe et Nicole.

Maman nous attend sur la plage...

*Parlé
sur musique
de scène.*

François.

Permettez!... Un moment!...
Si vous voulez mon sentiment
Un bon cocktail ne se déguste
Qu'au second verre seulement!

Armand.

Rien de plus juste!...

Suzette.

Rien de plus juste!...

Alexandre.

Comme vous j'ai bien réfléchi :
Je crois que le premier altère
Et que le second rafraîchit!

Armand, François, Jeunes gens.

Bravo! Bravo!

Hélène.

Sacré notaire!

François.

Croyez-moi! Un cocktail dosé savamment
Se boit comme de la tisane!

Suzette.

Buvons!

François, Armand, Alexandre, Jeunes gens.

Buvons.

Tous.

Ah!... Ce mélange est vraiment exquis!

Par son charme on est conquis.

Bis {
 Son ivresse
 Nous caresse
 Ce mélange est vraiment exquis.

RIDEAU.

1894

1894

The following is a list of the names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

The names of the persons who have been elected to the office of

for the year ending on the 31st day of December 1894.

ACTE II

Un salon à la campagne. Deux heures après-midi. Les persiennes entr'ouvertes laissent pénétrer le soleil dans la pièce. Dans un large fauteuil, Armand, dos au public et d'abord invisible aux spectateurs, dort profondément. Accoudé à ce fauteuil, Galimberteaux le contemple en chantant une berceuse.

SCÈNE PREMIÈRE

GALIMBERTEAUX, ARMAND

Galimberteaux.

BERCEUSE

I

Laisse sur tes yeux
Tes paupières closes!...
Fais des rêves roses,
Jeune insoucieux!...
Dors! La vie est brève!
Sans peur du destin
Jusqu'au clair matin
Prolonge ton rêve!...

REFRAIN.

Dodo!... Dodo!... Dodo!...
Sous tes blancs rideaux
Fais dodo, mon p'tit ange,
Fais dodo sous tes blancs rideaux
Fais dodo.

(Parlé pendant que la musique continue en sourdine.)

C'est la petite chanson avec laquelle me berçait ma nourrice!

II

Au matin vermeil,
Tu te sens renaître,
Car par la fenêtre,
Sourit le soleil!...
Tout ton corps s'agite,
Doux frémissement!...
Fais à ta maman,
Risette bien vite!...

REFRAIN.

Allons, fais risette... La vérité, c'est que le soleil lui tape dans l'œil!... Dors, ma jolie!... On va arranger ça!... (*Armand dormant toujours : dépeigné.*) Allons bon! Voilà les mouches, à présent! Arrière les moumouches! Arrière!... Où est mon élastique?... (*Il sort un énorme élastique de sa poche.*) Je veille sur mon ami endormi... Premier prix de carabine, de pistolet, de fusil et d'arbalète... Et je me livre en même temps au plaisir de la chasse. Taïaut! Taïaut! (*Il vise l'épaule d'Armand, tire l'élastique et le lâche.*) Pan! foudroyée! La moumouche est foudroyée! Une pièce au tableau! (*Il tire l'élastique sur la poitrine d'Armand.*) Ratée! Attends un peu. (*Il tire sur le nez d'Armand.*)

Armand, sursautant.

Ah! qu'est-ce que c'est?

Galimberteaux.

Ne crie pas, je l'ai tuée!

Armand.

Qui?

Galimberteaux.

La moumouche.

Armand.

Idiot. Tu m'as fait mal.

Galimberteaux, *montrant son élastique.*

C'est avec ça!

Armand.

Tu pouvais me blesser, imbécile!

Galimberteaux.

C'est la chasse!

Armand.

Veux-tu me ficher le camp!

Galimberteaux.

Armand, tu n'as pas le réveil agréable! Si tu me voyais, moi!

Armand.

Tu dois être gentil!

Galimberteaux.

Un chérubin, tout frais, tout rose, avec des fossettes.

Armand.

Si ça ne fait pas pitié!

Galimberteaux.

Allons! lève-toi. On te rend dix points? Non! Préfères-tu les quilles? le bouchon? le tonneau? Armand! Tu dors? Il dort! Tu dors?

Armand.

Oui.

Galimberteaux.

Et dire que si ce n'était pas mon ami, il serait poli avec moi. Ne crie pas. Je m'éloigne sur la pointe des pieds. C'est ça l'amitié! Heureusement qu'il y a l'amour... *(Il sort.)*

SCÈNE II

ARMAND, puis HÉLÈNE

Armand, *rêvant.*

Cessez le feu! Cessez le feu!

Hélène.

Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a, mon Nono?

Armand.

Chonchon! Ah! j'ai eu un cauchemar, j'ai eu tort de dormir après le déjeuner.

Hélène.

L'été, la sieste est recommandée.

Armand.

Quel déjeuner, Chonchon!

Hélène.

Oh! rien! de légers zakouskis, des truites à la tartare, des suprêmes de bécasses à la gelée, des asperges, une petite mousse givrée à l'alicante... rien qui pèse sur l'estomac.

Armand.

Divin! Et je m'y connais... les autres mangent comme des brutes, moi je déguste...

Hélène.

Tu as toujours été comme ça... Tu es bien?

Armand.

Au ciel! Mes bonnes pantoufles, ma bonne robe de chambre...

Hélène.

Ta vieille amie...

Armand.

Veux-tu te taire! Mon amie d'hier, mon amie d'aujourd'hui, mon amie de toujours...

Hélène.

Bois.

Armand.

Qu'est-ce que c'est?

Hélène.

De la reine des prés avec un soupçon d'anis.

Armand.

Il faudra que tu me donnes la recette!

Hélène.

Ça va te faire un bien énorme. Et demain, quand tu seras bien reposé, bien replumé, bien retapé, tu rentreras chez toi!... auprès de ta femme.

Armand.

Avec une mine superbe que je te devrai

Hélène.

Avec une mine superbe que tu me devras.

Armand.

Et ainsi depuis un an, deux jours par mois.

Hélène.

Sous prétexte d'une affaire urgente.

Armand.

Je vais chez ma Chonchon.

Hélène.

Chez ton ex-Chonchon.

Armand, joyeux.

Faire une cure de repos.

Hélène.

Oui, une cure de repos!... c'est le mot!... Tout de même, si ta femme savait...

Armand.

Rien à craindre. Je ne bouge pas d'ici... D'ailleurs, elle ne sort jamais à cause des invités. Elle m'écrit tous les jours, tu sais... à Paris. Tout à l'heure, Alexandre m'apportera sa lettre. Je lui donnerai la réponse qu'il mettra à la poste rue de la Boétie...

Hélène.

Ce que tu peux l'aimer!

Armand.

Oui, follement.

Hélène.

Mon bon gros, va! Tu dois trouver le temps long ici!

Armand.

Je me fais une raison...

Hélène.

Oh!...

Armand.

Une très agréable raison. Je ne peux pas être jeune deux mois de suite. J'ai besoin de souffler. Ici, comprends-tu, je me laisse aller; je suis nature... je donne la liberté à mes cheveux, je retire mon corset moralement... tu m'excuses, hein?...

Hélène.

Voyons...

Armand.

Tu ne trouves pas que je suis un drôle d'homme?

Hélène.

Non... un homme tout simplement.

Armand.

Tu sais le refrain, là-bas, chez moi, c'est : « Allons dans une autre crèmerie!... » On danse jusqu'à 4 heures 1/2 du matin et on va voir le lever du soleil... On prend un porto flip en guise de café au lait... et il faut que je mène ce train pour ne pas mentir à ma réputation... Heureusement qu'il y a la crèmerie de ma Chonchon... une bonne crèmerie où je me mets à mon aise... Mais ça ne fait rien, tiens, ce soir, je passerai mon smoking pour toi!...

Hélène.

Merci! je suis extrêmement flattée. Mais tu n'as pas de smoking, ici!

Armand.

C'est vrai!

Hélène.

Tu mettras un smoking moral.

Armand.

Voilà! un smoking moral!

Hélène.

Je n'ai pas besoin de te voir en chemise empesée et en cravate de satin noir, mon gros. Reste comme tu es... Ça, c'est mon Armand à moi! Le grand homme en robe de chambre! Comment vont tes reins?

Armand.

Mais très bien.

Hélène.

Tu me parles comme si j'étais ta femme.

Armand.

Je t'assure.

Hélène.

Mets-toi à genoux.

Armand.

Mais je t'affirme.

Hélène.

A genoux! (*Il se met à genoux.*) Pas si vite... là... Ce n'est pas mal du tout, pas mal du tout... Mon bon gros, va.

Armand.

Comme jadis.

Hélène.

Chut. (*Elle le relève.*)

Armand.

Pourquoi « chut » ! Elle n'a pas été jolie, notre aventure ?

Hélène.

Ah ! si !

DUO

I

Hélène.

C'est une très gentille histoire :
Nous logeons sous le même toit...

Armand.

Jeune élève au Conservatoire,
Et vieil étudiant en droit...

Hélène.

Je pioche l'emploi des soubrettes

Armand.

Moi, du Code je me nourris.

Hélène.

Voisines sont nos deux chambrettes.

Armand.

On se rencontre,

Hélène.

On se sourit.

Ensemble.

Insister serait inutile.
Ce furent de belles amours :

Armand.

Et cette tendre et fraîche idylle
Semblait devoir durer toujours.

Hélène.

Mais hélas ! le sort est barbare.
On ne vit pas de sentiment.

Armand.

L'important, quand on se sépare,
Est de se quitter gentiment...

Hélène.

Le cœur jamais ne recommence.

Armand.

La raison sait lui mettre un frein.

Hélène.

Pourquoi reprendre une romance
Dont on a perdu le refrain ?

Armand.

Le doux refrain

Hélène.

Le cher refrain !

Ensemble.

Aussi, pas de larme inutile.
Il faut, quand meurent les amours,
Avec les débris d'une idylle
Faire une amitié de toujours.

Hélène.

De toujours

Hélène-Armand.

De toujours!

Armand.

Quel exemple nous donnons! Nous nous sommes aimés
sans nous haïr; et nous nous adorons depuis que nous ne
nous aimons plus!... Tu as été mon amie.

Hélène.

Et je suis restée ton amie.

Armand.

Réponds-moi franchement : n'est-ce pas que tant qu'on
est capable de se relever, on peut toujours tomber à genoux.

Hélène.

Poser la question, c'est la résoudre.

Armand.

Sans blague?

Hélène.

Sans blague! Elle t'aime. Elle t'adore.

Armand.

Eh bien, je le crois, mais ça ne m'empêche pas d'ouvrir l'œil. Vois-tu, en amour comme en diplomatie, la seule façon de faire triompher sa cause, c'est d'avoir confiance... en se méfiant... Se défendre, tout est là! Et si je portais un blason, ce serait un cœur en flamme, dans une forteresse! Me donnes-tu raison, ma Providence?

(Le valet de chambre paraît dans le fond avec un chien.)

Hélène.

Mille fois raison! Mais comme ça doit être fatigant! Ah! Riquiqui! Te voilà, toi? D'où sors-tu?

Armand.

Riquiqui! Mon vieux chien! Viens ici... non, non... ne le chasse pas...

Hélène.

Il a des rhumatismes.

Armand.

Mon vieux Riquiqui! je ne l'avais pas encore vu.

Hélène.

Il a pris sa retraite dans la cuisine.

Armand.

Tu te souviens quand on l'a acheté à Marseille?

Hélène.

Il était gros comme le poing.

Armand.

Il a quel âge?

Hélène.

Attends. (*A mi-voix*) Dix-huit ans!

Armand.

Et toujours amoureux ?

Hélène.

Ça non !

Armand.

Pauvre Riquiqui.

Hélène.

Maintenant, il regarde les autres ! Viens avec ta bonne maîtresse.

Armand.

Non, laisse-le moi ! Il fait peur à Galimberteaux, comme ça il ne viendra plus m'embêter... Et toi, quel est ton programme ?

Hélène, montrant un panier.

Tu vois : je vais cueillir la fraise.

Armand.

Des fraises. Tu as encore des fraises ?

Hélène.

J'ai dit la fraise : il n'y en a plus qu'une... On la cherche... Ça fait faire de l'exercice... Si je la trouve, tu l'auras pour ton dessert. A tout de suite, mon tout petit.

Armand.

A tout de suite.

SCÈNE III

ARMAND, le Caniche.

Armand.

Te voilà donc, Riquiqui? Tu me reconnais? Non! Tu ne me reconnais pas. Voyons! Ton bon maître! Tu aimes toujours le sucre? Tiens! prends... sans faire le beau... Encore un! Tu n'as pas peur d'engraisser, veinard! Au fond, vois-tu... tu as la meilleure part... Tu te fiches de tout... Ça m'enlève un remords... car enfin, nous sommes seuls... je peux bien te le dire... je n'ai pas été très chic avec toi, mon pauvre Riquiqui!

Pardonne si je t'ai lâché,
Mon Riquiqui tendre et fidèle,
Mais tu n'es pas mal partagé
Puisque tu restes auprès d'elle.
Pour ton regard intelligent
Je t'avais aimé tout de suite.
Mon vieux toutou, sois indulgent :
Un cœur de chien pardonne vite!
De l'âge, tu subis la loi.
Ton apparence est assez piètre.
Là-bas une seule peut-être
Ne se moquerait pas de toi.
Mon regret partout t'accompagne.
Nous nous aimons depuis dix ans!
Chauffe au soleil de la campagne
Tes vieux membres rhumatisants!
Reste bien tranquille auprès d'elle :
Tu n'es pas trop mal partagé...
Pardonne-moi, je t'ai lâché!
Mon Riquiqui tendre et fidèle.

SCÈNE IV

ARMAND et ÉMILE

Armand.

Émile!

Émile.

Monsieur?

Armand.

Emmenez-le.

SCÈNE V

GALIMBERTAUX et ARMAND

Galimberteaux, *solennel*.

Armand, j'ai besoin d'avoir avec toi une explication!...

Armand.

Diab!e!

Galimberteaux

On dirait que tu nous fuis!...

Armand.

Quelle idée!

Galimberteaux.

On ne te voit qu'à table! Écoute Manmand!

Armand.

Maman?

Galimberteaux.

Diminutif d'Armand... Écoute, je ne suis pas susceptible, mais j'ai des reproches à t'adresser.

Armand.

Vas-y.

Galimberteaux.

D'abord, et d'une, pourquoi m'invites-tu toujours chez ton amie qui n'est plus ton amie, bien qu'elle soit restée ton amie ?

Armand.

Hein ?

Galimberteaux.

Pourquoi m'invites-tu toujours chez ton amie qui n'est plus ton amie, bien qu'elle soit restée ton amie ? Je ne connais pas ta femme. Tu es marié depuis un an et je ne connais pas ta femme. C'est vexant à la fin. On dirait que tu as honte de moi.

Armand.

Mais non.

Galimberteaux.

Je suis correctement vêtu, je mange proprement, je ne bois pas avec excès, je ne triche pas au poker et je ne pelote jamais les femmes de chambre. Alors, pourquoi ?

Armand.

Tu veux absolument le savoir ?

Galimberteaux.

Oui.

Armand.

Je te préviens que ça va te flatter.

Galimberteaux.

Dis tout de même.

Armand.

Je suis jaloux.

Galimberteaux.

Allons !

Armand.

Très jaloux, là !

Galimberteaux.

De moi ?

Armand.

De toi aussi...

Galimberteaux.

Tu plaisantes ?

Armand.

Pas le moins du monde.

Galimberteaux.

Alors, tu ne me connais pas.

Armand.

Mais si !...

Galimberteaux.

Oh !...

Armand.

Ne te fâche pas !...

Galimberteaux.

Alors, invite-moi...

Armand.

Eh ben, oui ! à une condition.

Galimberteaux.

Tu vas m'offenser.

Armand.

Je sais que tu es très bien intentionné.

Galimberteaux.

Très bien intentionné...

Armand.

Seulement...

Galimberteaux.

Tu vas m'offenser.

Armand.

Tu es orateur.

Galimberteaux.

C'est vrai : je suis orateur.

Armand.

Tu es éloquent.

Galimberteaux.

C'est vrai, je suis éloquent.

Armand.

Alors, tu te laisses quelquefois entraîner...

Galimberteaux.

Ça y est... Tu m'as offensé ! Je suis offensé ! Est-ce que je manque de mémoire, par hasard ? Comme si j'allais me mettre à raconter à Madame... Madame...

Armand.

A ma femme ?

Galimberteaux.

Oui... Madame... Madame...

Armand.

Janville.

Galimberteaux.

Merci... Comme si j'allais me mettre à raconter à Madame... à ta femme que tu te teins les cheveux et que tu fais une cure de repos chez ton ex-amie qui est restée ton amie bien qu'elle ne soit plus ton amie.

Armand, qui ne l'écoute plus, à la fenêtre, au fond.

Non d'un petit bonhomme !

Galimberteaux.

Tu ne m'écoutes pas... Je vais être forcé de recommencer.

Armand, à la fenêtre en désignant du doigt quelqu'un qui traverse le jardin.

Là... Là...

Galimberteaux.

Qu'est-ce que c'est ?

Armand.

Un jeune homme.

Galimberteaux.

Quel jeune homme ?

Armand.

Vêtu de clair et coiffé d'une casquette de même couleur... patatras !

Galimberteaux.

N'aie pas peur : j'ai bon pied, bon œil, que vient-il faire ici ?

Armand.

Je ne sais pas. Mais c'est un ami de ma femme.

Galimberteaux.

Compris.

Armand.

Vois-le... et sois discret.

Galimberteaux.

Tu m'offenses encore ! j'ai été de la carrière : je n'ai pas réussi, mais j'ai gardé les principes ! Plus un mot : tu m'offenses ! J'ai compris ! Plus un mot.

Armand.

Le voilà !

Galimberteaux.

Dis donc?... un dernier renseignement ?...

Armand.

Vite...

Galimberteaux.

Est-ce l'amant de ta femme ?

Armand.

Mais non, imbécile !

Galimberteaux.

Ça devient plus compliqué !

Armand.

Je m'enferme.

Galimberteaux, hurlant.

Armand !

Armand.

Idiot : veux-tu ne pas crier.

Galimberteaux.

Embrasse-moi ! Tu as confiance en moi... Tu as confiance en ton vieux Galimberteaux : c'est gentil ! Embrasse-moi.

Armand.

Tout à l'heure.

Galimberteaux.

Embrasse-moi ou je croirais que tu n'as pas confiance.

(Ils s'embrassent).

Armand.

Discret ?

Galimberteaux.

Tu vas voir ! Compte sur moi !

(Armand sort.)

SCÈNE VI

FRANÇOIS, GALIMBERTEAUX

Galimberteaux

Qui va là ?

François.

Je m'excuse, monsieur, de forcer ainsi votre porte.

Galimberteaux.

Vous n'avez rien forcé, monsieur, toutes les portes sont ouvertes, il fait grand jour. Pas de secret ici, Monsieur, pas de secret... Nous n'avons pas l'habitude de pousser les verrous à quatre heures de l'après-midi. Ça n'existe pas.

François.

Je pense bien !

Galimberteaux.

Nous sommes ici quatre hommes bien portants, jeunes encore, solides et résolus.

François.

Quatre hommes...

Galimberteaux.

Quatre ou cinq ; ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : je vous écoute. Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur ?

François.

François Bucaille, auditeur au Conseil d'État.

Galimberteaux.

François Bucaille ? J'ai eu un ami intime qui s'appelait François Bucaille. Il a été Président de section à la Cour des Comptes. Il y a vingt ans. Ce n'est pas vous ?

François.

Non, monsieur, c'était mon oncle.

Galimberteaux.

Il va bien ?

François.

Il est mort d'une insolation l'hiver dernier.

Galimberteaux.

Une insolation l'hiver ! Toujours original.

François.

C'était en Afrique.

Galimberteaux.

Alors, c'est moins original. Vous lui présenterez tous mes compliments. Serrons-nous la main, monsieur... monsieur ?

François.

François Bucaille.

Galimberteaux.

Ici, devant vous, Michel-Emmanuel-Jules Galimberteaux, ancien attaché d'ambassade, aujourd'hui détaché. Serez-vous.

François.

Merci, infiniment, monsieur.

Galimberteaux.

Qu'y a-il pour votre service ? Parlez, questionnez... mais je vous préviens, mes réponses seront évasives.

François.

Ah ! Mon Dieu, monsieur, j'ai tout bonnement besoin d'un peu d'eau.

Galimberteaux.

Que ne le disiez-vous... Holà ! je vais faire apporter du vin d'Espagne.

François.

Ce n'est pas pour moi, monsieur, c'est pour mon auto. Elle chauffait, j'ai vu une villa d'aspect accueillant... J'ai pensé : on ne me refusera pas un peu d'eau.

Galimberteaux, *il sonne.*

(Le domestique entre.)

On va vous en donner. Émile, vous mettez une bouteille d'eau de Vittel dans la voiture de monsieur.

Le Domestique.

Bien, monsieur.

Galimberteaux.

Et quelle soit fraîche!

Le Domestique.

Oui, monsieur.

François.

Charmante installation.

Galimberteaux.

Ne me félicitez pas. Je ne suis qu'un invité. La propriété a été louée par une dame de mes amies... Je ne vous dirai pas son nom... elle a appartenu à l'une de nos scènes subventionnées. Vous êtes ici chez une dame... Vous êtes jeune, vous êtes Français, ne cherchez pas à en savoir davantage. Vous ne m'en voulez pas de vous dire ça ?

François.

Vous en vouloir ? En vouloir de quelque chose à quelqu'un !... Oh ! monsieur, j'ai trop de joie dans le cœur !... Je touche.

Galimberteaux.

Un héritage ?

François.

Je touche au but !...

CHANT

I

Elle ne voulait rien entendre,
M'accablant de propos railleurs ;
Craignant de se laisser surprendre ;
Et me disant toujours, quand je me faisais tendre :
— Allez vous faire tendre ailleurs!...
Mais elle a compris ma détresse
Et son cœur redevient humain,
Et je vais l'avoir pour maîtresse,
Demain.

REFRAIN.

Quelle ivresse
Dans mon être!...
Le monde me semble meilleur ;
Un joyeux orgueil me pénètre,
Je voudrais ouvrir ma fenêtre
Pour montrer à tous mon bonheur (*bis*).

II

Depuis qu'elle n'est plus rebelle
Le soleil emplit mon cerveau.
J'ai des projets en ribambelle
Et la nature entière est plus riche et plus belle !
Vous-même, vous me semblez beau !
Je vais pouvoir vivre auprès d'elle
Et goûter de bien doux instants :
Et je jure d'être fidèle
Longtemps.

REFRAIN.

Quelle ivresse, etc.

(Après le chant.)

Galimberteaux.

Monsieur, nous avons les mêmes idées... Je vous regarde avec sympathie, avec émotion... Tout à fait moi à vingt ans... Serrons-nous la main... Et si jamais... un heureux hasard... on ne sait pas... nous mettais en présence chez les Janville... par exemple... inutile de dire que vous m'avez rencontré ici.

François.

Parfaitement, monsieur.

Galimberteaux.

Bon souvenir à votre oncle.

François.

A mon oncle? Ah! oui, je n'y manquerai pas... Si quelquefois vous le voyez avant moi...

Galimberteaux.

Je n'y manquerai pas non plus... Monsieur, je vous salue.

François.

Moi de même, monsieur.

(Et tandis que François se dirige vers la porte.)

Galimberteaux.

Armand.

François, s'arrêtant et allant à Galimberteaux.

???

Galimberteaux.

Ce n'est pas vous, monsieur. D'abord vous vous appelez François. Ici, personne ne s'appelle Armand. Monsieur, je vous salue. A vous revoir, c'est fini, l'audience est terminée. Serviteur!

François.

Moi aussi, monsieur, et merci encore.

(François sort.)

SCÈNE VII

GALIMBERTEAUX, ARMAND

Galimberteaux.

Armand ! Armand ! Armand ! Armand !

Armand.

Tu n'es pas fou de crier comme ça ?

Galimberteaux.

Il est parti.

Armand.

Et alors ?

Galimberteaux.

J'ai été épatant.

Armand.

Il t'a questionné ?

Galimberteaux.

Il n'a fait que cela.

Armand.

Je t'avais prévenu.

Galimberteaux.

Il est rusé ce petit, c'est une fine mouche... mais les mouches, ça me connaît. Son oncle est un de mes meilleurs amis.

Armand.

Il t'a raconté ses histoires de famille ?

Galimberteaux.

Oui, je n'ai pas dit un mot, je l'ai fait parler.

Armand.

Comment est-il venu ici ?

Galimberteaux.

Par la route.

Armand.

Quel prétexte a-t-il trouvé ?

Galimberteaux.

Quel prétexte ?

Armand.

Oui.

Galimberteaux.

Attends un peu... Je ne me souviens pas... Il a tellement parlé.

Armand.

Tâche de te souvenir.

Galimberteaux.

Ah ! oui, il avait soif.

Armand.

Et parce qu'il avait soif, il s'est permis, sans se faire annoncer, de traverser le jardin, de pénétrer dans ce salon ?

Galimberteaux.

Parfaitement. Et je lui ai donné une bouteille d'eau minérale.

Armand.

Inouï !

Galimberteaux.

Je lui avais d'abord offert du vin d'Espagne.

Armand.

Il n'y en a pas.

Galimberteaux.

Justement.

Armand.

Tu ne lui as pas dit chez qui il se trouvait ?

Galimberteaux.

Non.

Armand.

Tu n'as pas prononcé le nom de Janville ?

Galimberteaux.

Pas que je sache !

Armand.

Bravo ! c'est un gigolo qui fait la cour à ma femme.

Galimberteaux.

Il fait la cour à ta femme et en ce moment il retourne chez toi.

Armand

Comment le sais-tu ?

Galimberteaux.

Je lui ai tiré les vers du nez. Il en sait moins maintenant que quand il est entré.

Armand.

C'est que, vois-tu, je suis innocent, et quand on est innocent il n'y a pas de défense possible. Tu m'inquiètes ! tu as l'air préoccupé.

Galimberteaux.

Je résume notre entretien... et plus je le résume, plus je trouve que j'ai été épatant.

Armand.

Merci, mon vieux.

Galimberteaux.

Use de moi... Je suis ton ami... et quand il s'agit d'une mission délicate, je peux dire que je suis un peu là.

Armand.

Tu comprends, mon bonheur est en jeu.

Galimberteaux.

Tais-toi... Chut! Tu parles trop... Depuis que je suis ici je n'ai jamais une minute de repos... toujours la cervelle en ébullition.

Armand.

Je vais rejoindre Hélène. Un quart d'heure de marche autour du jardin.

Galimberteaux.

C'est ça... va rejoindre Hélène! Va! Je suis là! Je veille! A moi les embêtements! Va t'amuser.

Armand.

Sans rancune?

Galimberteaux.

Non... J'ai toujours travaillé pour les autres.

(Armand sort.)

SCÈNE VIII

GALIMBERTEAUX seul, puis ALEXANDRE

Galimberteaux.

Un quart d'heure de marche autour du jardin!... J'ai été mis au monde pour rendre service à l'humanité. Va, amuse-toi, futur ingrat! (*il prend un journal*). Un journal! Je parie cent sous qu'il est d'avant-hier! J'ai gagné! il est d'avant-hier. (*On frappe*). On frappe... c'est un embêtement! Entrez, l'embêtement.

Alexandre.

Je suis Alexandre... monsieur.

Galimberteaux.

Parlez... Je suis moi — je crois n'avoir aucune raison de vous le cacher — Michel-Emmanuel-Jules Galimberteaux.

Alexandre.

Oui, monsieur.

Galimberteaux.

Vous le saviez?

Alexandre.

Non, monsieur.

Galimberteaux.

Alors, j'ai peut-être eu tort de vous le dire... Êtes-vous diplomate, monsieur?

Alexandre.

Oh! non.

Galimberteaux.

Alors, vous êtes le propriétaire de cette villa?

Alexandre.

Pas davantage.

Galimberteaux.

C'est dommage. Je vous aurais dit que le fourneau de la cuisine ne tire pas, qu'il faut une heure pour prendre un bain et que vos conduites d'eau sont à ce point bouchées qu'il en faut deux pour que l'eau s'écoule. Et nous sommes cinq dans votre villa. Le premier se lave à neuf heures, le dernier à trois heures de l'après-midi. Quant à mon auto, je ne sais où l'abriter. Pourtant, elle est toute petite : 3 HP. et 6 vitesses. Elle n'a qu'une place parce que je n'aime pas être serré. Eh bien ! il n'y a pas un coin pour la loger... Il y a un garage pour les grosses voitures... il n'y en a pas pour les petites... Alors, comme j'occupe une pièce au rez-de-chaussée, je suis obligé d'ouvrir ma porte, quand il pleut, et j'introduis la moitié de mes 3 HP. dans ma chambre. Elle couche avec moi. J'ai la sensation que je m'endors en serrant dans mes bras un bidon d'essence.

Alexandre.

Mais Monsieur, je ne suis pas le propriétaire.

Galimberteaux.

Alors, qui êtes-vous? Vous ne savez pas au juste qui vous êtes! un mouchard?

Alexandre.

Oh! non, monsieur... je suis notaire.

Galimberteaux,

Notaire?

Alexandre.

Oui, Monsieur.

Galimberteaux,

Maître qui?

Alexandre.

Pardon?

Galimberteaux.

Si vous êtes notaire, vous êtes maître.

Alexandre.

Oh! oui, monsieur.

Galimberteaux.

Vous n'avez pas l'air de vous en douter?

Alexandre.

Mais si, monsieur.

Galimberteaux.

Maître qui?

Alexandre.

Hancelin.

Galimberteaux.

Voilà qui est entendu, n'en parlons plus. Semez-vous. Tout de même, je regrette que vous ne soyez pas le propriétaire de cette villa.

Alexandre, *souriant.*

Vous m'auriez parlé du fourneau, des conduites d'eau et de votre petite voiture.

Galimberteaux.

Vous l'avez deviné! C'est stupéfiant! Notaire à Paris, probablement? Le mien habite la banlieue du côté d'Épinay. Les notaires à Paris vous font attendre pour vous recevoir... moi je n'ai qu'à prendre le train, sans prévenir... il n'y a jamais personne. Une toute petite étude... j'aime les petites études... j'aime les petites femmes, les petites voitures et les petits notaires. Semez-vous.

Alexandre.

Je suis assis, monsieur.

Galimberteaux.

Je n'avais pas remarqué. Où habitez-vous ?

Alexandre.

Place de la Madeleine.

Galimberteaux.

J'ai mon coiffeur au 5.

Alexandre.

Antoine ?

Galimberteaux.

A la garde ! Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? Il sait tout ! A la garde !

Alexandre.

Voyons, monsieur, vous n'allez pas me faire avoir des désagréments.

Galimberteaux.

Qu'est-ce que c'est que cette homme-là ?

SCÈNE IX

LES MÊMES, ARMAND HÉLÈNE

Hélène, entrant.

Bonjour, Alexandre.

Alexandre.

Bonjour, madame.

Galimberteaux.

Ils se connaissent.

Armand, entrant,

Bonjour, mon bon Alexandre...

Galimberteaux.

Ah ! ça !... Ah ! ça !...

Armand.

Je vous attendais. Vous avez le courrier.

Alexandre.

Oui, monsieur.

Galimberteaux.

C'est un courrier !

Armand, à Hélène.

Dis-moi ! Il peut coucher ici ?

Galimberteaux.

Avec qui ?

Hélène.

Vous prendrez la petite chambre rose, Alexandre.

Galimberteaux.

La chambre rose ! Mais c'est ma chambre, la chambre rose !

Hélène.

Mais non... La vôtre est verte, mon ami.

Galimberteaux.

Ah ! depuis quand ?

Armand.

Allez vous reposer, Alexandre. Ce soir, je vous donnerai ma réponse, et vous prendrez demain matin le train de huit heures.

Alexandre.

Bien, monsieur.

Galimberteaux, en le suivant.

Pardon, monsieur, (*A Armand.*) Sois tranquille, je veille.

Armand.

C'est cela, veille !

(*Ils sortent.*)

SCÈNE X

HÉLÈNE, ARMAND

Hélène.

Eh bien ! Ouvre ta lettre.

Armand.

Je suis très ému... pauvre petite ! elle a une telle confiance,

Hélène.

Des remords, mais mon pauvre gros, tu ne la trompes pas... tu te reposes.

Armand, il décachète.

C'est évident! (*Et tout en lisant.*) Quelle adorable lettre! Tiens, lis-la.

Hélène prend la lettre et tout en lisant.

Très jolie.

Armand.

N'est-ce pas? Et tu as remarqué : pas une virgule, pas un point!

Hélène.

C'est original.

Armand.

Elle n'imité personne. Et maintenant, la réponse.

Hélène.

Je ne te gêne pas?

Armand.

Non... non... j'en ai pour une minute.

(Un silence. Il déchire une première feuille.)

Hélène.

Ça ne te vient pas facilement, mon trésor.

Armand.

Si... si... très facilement. Seulement, ce ne sont pas les mots qu'il faudrait! Je le sens bien! ils manquent... je ne sais pas, moi... ou plutôt, si, je le sais... ils manquent... ils manquent... ils... ou plutôt, ils ont trop de... enfin...

Hélène.

Je vais te dicter.

Armand.

Tu sauras ?

Hélène,

Essayons... Si ma petite lettre ne te plaît pas, tu me le diras. Et puis tu arrangeras ça à ton idée. Tu y es ?

Armand,

Je t'écoute.

Hélène.

C'est d'une chambre de Palace,
Mon cher amour, que je t'écris,
Loin d'une gaité qui me glace ;
Loin des musiques et des cris !...

Je relis ta dernière lettre,
Bien que je la sache par cœur,
Car je ne veux pas te permettre
Ce ton soupçonneux et moqueur !

Ta jalousie est un outrage,
Moi qui pense à toi jour et nuit !
Je suis sage comme une image,
Car ton image me poursuit !

J'ai là ton portrait sur ma table ;
Et le clair regard de tes yeux
Change mon labeur détestable
En passe-temps délicieux !...

Sur le sourire de ta bouche
Dès que je pose mon baiser,
Je suis pris d'une ardeur farouche
Que rien ne saurait apaiser !

Je voudrais, en strophes sublimes,
Chanter les grâces de ton corps !...
Hélas ! Les chiffres et les rimes
Vivent en parfaits désaccords !...

J'ai pourtant, de ce fier poème,
Fait deux vers !... Je te les soumets !
« Je t'aime !... Je t'aime !... Je t'aime !... »
Comme l'on n'aimera jamais !... »

Ce début, je le dis sans pose,
N'atteint pas de très hauts sonnets...
Mais nous le finirons en prose
Par des phrases que tu connais...

L'aube dans la brume se lève...
Je vais dormir seul !... Quel tourment !
Avant de te revoir en rêve,
A toi pour toujours ! « Ton Armand ».

(Après le chant.)

Armand, relisant la lettre.

« Je suis sage comme une image... ». Ça c'est très gentil.

Hélène.

N'est-ce pas ?

Armand.

« Je suis pris d'une ardeur farouche ! » Tu ne trouves pas ça un peu trop...

Hélène.

Mais non, mais non. C'est une façon de parler... de parler en vers...

Armand.

« A toi pour toujours ! « Armand » !... » C'est curieux... oui, c'est curieux...

Hélène.

Qu'est-ce qui est curieux?

Armand.

Tous ces mots... il me semble que tous ces mots sont de très vieux amis que je viens de retrouver. Cette lettre...

Hélène.

C'est toi qui me l'as écrite... il y a presque vingt ans.

Armand.

Et tu la sais par cœur?

Hélène.

Par cœur, c'est le mot.

SCÈNE XI

LES MÊMES, GALIMBERTEAUX

Galimberteaux, à la cantonade.

Armand! Armand! (*Il entre. Il tient à la main une poignée de flèches.*) Armand!

Armand.

Ah ça! deviens-tu fou! Pourquoi cries-tu comme ça!

Galimberteaux.

Hélène, voudriez-vous le prier de me parler sur un autre ton? Je suis las de rendre service à tout le monde et d'être attrapé à tous propos.

Hélène.

Calmez-vous, mon ami.

Galimberteaux.

Bien.

Armand.

Parle, qu'est-ce qu'il y a ?

Galimberteaux.

On vient de sonner à la grille du parc... à tour de bras ..
et vous n'avez rien entendu.

Armand.

Rien.

Hélène.

Rien. Qui a sonné ?

Galimberteaux.

Je pourrais vous dire que c'est le boucher, le facteur ou
une demi-mondaine retraitée qui vient quêter pour les
pauvres de la commune... ça ne serait pas vrai.

Armand.

Qui était-ce ?

Galimberteaux.

Ça va bien t'amuser : c'est ta femme.

Armand, reculant d'un pas.

Quoi !

Hélène.

Sa femme ?

Armand.

Ma femme !

Galimberteaux.

Ta femme !

Armand.

Où est-elle ?

Galimberteaux.

Dans le fond du jardin... elle m'a prié de l'annoncer... elle désire voir Hélène.

Armand.

Es-tu bien sûr que c'est elle ?

Galimberteaux.

Je ne la connais pas... comment veux-tu que je sois sûr ?

Armand.

Jolie ?

Galimberteaux.

Elle me plairait.

Armand.

Elle t'a dit qui elle était ?...

Galimberteaux.

Elle m'a dit : je suis madame Janville.

Armand.

Il n'y a plus de doute, c'est ma femme.

Hélène.

Elle est seule ?

Galimberteaux.

Elle n'en avait pas l'air.

Armand.

Comment : elle n'en avait pas l'air ?

Galimberteaux.

Pourquoi m'as-tu caché que tu avais six garçons?

Armand.

Six garçons!

Galimberteaux.

Les petits jeunes gens qui l'accompagnent.

Armand.

Idiot! Ce sont les danseurs de ma femme... Allons, file.
Je m'enferme!... Quelle histoire!

Hélène.

Ne t'inquiète donc pas. Elle me rend ma visite, c'est très naturel.

Armand.

Tout de même, fais attention...

Hélène.

Sois tranquille!

Galimberteaux.

Tu sais, elle me plairait! (*Armand sort avec Galimberteaux.*)

SCÈNE XII

**SUZETTE, FRANÇOIS, ALBERT, GASTON, LUCIEN,
FRÉDÉRIC, HÉLÈNE**

(*Suzette entre, accompagnée de François, d'Albert, de Gaston, de Lucien, de Frédéric. Elle est nerveuse.*)

Hélène.

Bonjour, charmante petite madame... que c'est aimable à vous de venir en si nombreuse compagnie!

(*Elle salue les jeunes gens*) Messieurs. (*Ils s'inclinent.*)

Suzette.

Madame, si je me suis permis de vous déranger...

Hélène,

Me déranger! Le vilain mot... Prenez un siège, je vous en prie... Messieurs, prenez des sièges... Voyons, puis-je vous offrir quelque chose?

Suzette, sèche.

Non, merci. J'ai pris ce qu'il me fallait.

Hélène.

Et vous, Messieurs? J'ai du cidre que l'on s'accorde à trouver passable...

Suzette.

Merci, non.

Hélène.

Et vous, Messieurs?

Les Messieurs.

Merci.

Hélène.

Que ne m'avez-vous prévenue. Je vous aurais indiqué le chemin... Il y a un raccourci par Haudriettes et par Lebu-court.

Suzette.

Monsieur Bucaille a bien voulu nous conduire.

Hélène.

Quel désordre! Je suis honteuse.

Suzette.

Évidemment, nous aurions dû vous prévenir.

Hélène.

Mais une surprise, à la campagne, c'est délicieux. Ça devient une surprise-party.

Suzette.

C'est le mot.

Hélène.

Je dois aussi m'excuser de vous avoir fait attendre. Monsieur Galimberteaux, qui est notre hôte, ne m'a pas dit tout de suite qui vous étiez.

Suzette.

Ah! ce monsieur qui s'amuse à lancer des flèches sur un paillason, c'est monsieur Galimberteaux?

Hélène.

Oui, c'est un très vieil ami...

Suzette.

C'est aussi un ami de mon mari.

Hélène.

Je crois... il me semble.

Suzette.

Il est très adroit... il m'a envoyé une flèche dans mon chapeau.

Hélène.

Oh! excusez-le. Il est un peu myope n'est-ce pas et il a la manie de fermer un œil; alors, comme il ne voit qu'à moitié avec les deux, il ne voit plus qu'au quart.

Suzette.

Très curieux ! Gaston, Lucien, Jean, Albert, retirez-vous dans le fond... Je voudrais dire deux mots en particulier à Madame.

Hélène.

Deux mots en particulier ! Mais savez-vous bien que vous m'intriguez ?

Suzette.

Vraiment. Vous ne devinez pas le but de ma visite ?

Hélène.

Mais je n'ai pas à le deviner.

Suzette

Madame, je viens chercher mon mari.

Hélène.

M. Janville ?

Suzette.

Je n'en ai qu'un.

Hélène.

Mais...

Suzette.

Voulez-vous, madame, avoir l'extrême obligeance d'aller dire à mon mari que je l'attends... Vous voyez : je suis calme, très calme et polie...

Hélène.

Mon Dieu, madame, je pourrais me fâcher.

Suzette.

Je vous en prie... n'abusez pas... Vous avez devant vous une femme révoltée; si dans deux minutes, je dis deux, mon mari ne vient pas me rejoindre, je prierai ces messieurs de fouiller la maison.

(Ils descendent tous.)

François.

Très bien!

Hélène.

Eh bien! madame, il est ici.

Suzette.

Ah! Remontez dans le fond...

Hélène.

Et savez-vous pourquoi il est ici?

Suzette.

Oui!

Hélène.

Non... Qu'allez-vous penser là voyons,.. il est ici... il est ici pour me faire répéter la petite saynète qu'il voudrait vous faire jouer avec moi, samedi prochain, au Casino, pour la fête qu'on doit donner au profit du vestiaire des Pêcheuses. Vous le voyez, c'est une surprise.

Suzette.

Encore une surprise!

Hélène.

Encore! Il va être furieux! furieux! Il se faisait une telle joie! Vous ne voulez pas partir sans l'avoir vu? Ça serait gentil?... Non! je n'insiste pas! Je vais le chercher!... Restez là! Ne cassez rien! Je reviens! Je l'amène!

(Hélène sort.)

SCÈNE XIII

LES MÈMES, moins HÉLÈNE

Suzette, nerveuse, agitée.

Cabotine! Cabotine!

François.

Soyez énergique!

Suzette.

Me tromper! Moi! Avec cette sociétaire!

François.

Cette ancienne sociétaire!

Suzette.

Oui. C'est encore plus grave. N'ayez pas peur... ils vont voir... des griffes me poussent au bout des ongles...

François.

Et surtout, ne vous laissez pas attendrir!

Suzette.

Il n'avait pas assez d'une femme!

François.

Quelle honte!

Suzette.

Mais en quoi est-il fait... je vous le demande... en quoi est-il fait?

François.

Oh!

Suzette.

Je me rends compte, maintenant : quand il me serrait dans ses bras, il y avait parfois dans son regard quelque chose d'effrayant.

François.

Jamais il n'était fatigué, n'est-ce pas ?

Suzette.

Jamais.

François.

Toujours nerveux ! Toujours agité !

Suzette.

Toujours.

François.

Toujours amoureux !

Suzette.

Toujours.

François.

Et vous trouviez cela naturel ?

Suzette.

Et je trouvais cela naturel !

François.

Partons... ne l'attendons pas... et vengez-vous !

Suzette.

Comme vous êtes pressé !... Vous ne pensez donc qu'à cela ?

François.

Vous me le devez, Suzette... Sans moi...

Suzette.

Sans vous, je serais tranquille.

François.

Vous m'accusez ?

(Hélène entre.)

SCÈNE XIV

LES MÈMES, HÉLÈNE

(Suzette de plus en plus nerveuse jusqu'à la fin.)

Hélène.

Il me suit, madame... Voyons, êtes-vous un peu plus calme ?

Suzette.

Non, madame.

Hélène.

Si vous saviez...

Suzette, nerveuse.

Je ne veux rien savoir, il tarde... il tarde.

Hélène.

Il était en costume de travail.

François, en riant.

Ah ! Ah !

Hélène

Vous êtes souffrant, monsieur ?

François.

Non, je ris, madame... madame Janville rit... nous rions tous ici...

Hélène.

Je m'en aperçois,

Suzette, nerveuse.

Il tarde... il tarde...

Hélène.

Le voici... Madame... vous l'entendez... il fredonne... il a la conscience tranquille...

SCÈNE XV

LES MÊMES, ARMAND, puis GALIMBERTEAUX

(Armand entre aussi frais qu'au premier acte.)

Armand.

Eh bien ! me voilà !

Tous.

Ah !

Armand.

C'est moi !

Suzette.

Un seul mot, monsieur... et ce mot, croyez-le, sera le dernier...

Hélène, à part.

Dire que j'étais comme elle.

Armand.

J'ai le droit de m'expliquer...

Suzette.

Vous n'avez aucun droit.

François.

Aucun.

Armand.

Vous, jeune homme, un conseil...

Galimberteaux *entre.*

A qui puis-je être utile!

Armand.

Toi... tais-toi.

Hélène.

Asseyons-nous... Ce serait si simple de causer tranquillement.

Galimberteaux.

C'est mon avis.

Suzette.

Madame, vous poussez un peu trop loin la perfidie, et vous abusez étrangement de ma patience.

Hélène.

Oh!

François, à mi-voix.

Bravo!

Galimberteaux.

Je demande la parole.

Armand.

C'est si simple... si simple... j'ai cru bien faire et tout aujourd'hui se retourne contre moi.

Galimberteaux.

Très bien.

Armand.

J'aurais pu te dire la vérité... je ne l'ai pas voulu. Pour te plaire, j'ai eu le courage de me séparer de toi... (*à Hélène.*) N'est-ce pas, chère amie, vous vous souvenez? Hier, alors que le coq sonnait le réveil... et que la rosée... et que la rosée...

Hélène, bas.

Tu es mal embarqué.

Suzette.

Mais ne lui soufflez donc pas sa leçon, madame... c'est grotesque.

Hélène.

Oh! mais elle m'agace! Fais la taire!

Armand.

Non, je veux qu'elle m'entende jusqu'au bout. On m'accuse... il me faut me défendre... je me défendrai.

Armand, à François qui parle bas à Suzette.

Monsieur, je vous interdis de parler bas à ma femme.

Suzette.

Je ne suis plus votre femme.

Armand.

Il y a un malentendu, il m'appartient de l'éclaircir. Je me trouve dans une situation fautive, c'est évident.

Pour mener à bien cette jolie comédie, j'avais besoin, je le répète, de vivre un peu aux côtés de madame Arnauld.

Suzette.

Aux côtés est le mot.

Hélène.

Petite madame!

Armand.

En la voyant aller et venir... je trouvais plus aisément le mot, le trait, l'adjectif... qui convenaient à son personnage...

Galimberteaux.

Je demande la parole.

Armand.

Justement, ce soir, je comptais partir pour déposer à tes pieds cette œuvre que j'ai conçue pour toi.

Suzette.

Et vous m'écriviez de Paris.

Armand.

Je vais te dire ma Suzette.

SEPTUOR

Suzette.

Je ne suis plus votre Suzette!

Armand.

Ma chérie!...

Suzette.

Et je vous vois tel que vous êtes!

Armand

Je t'en prie...

Suzette.

Un fourbe...

François.

Très bien !

Suzette.

Un menteur.

François.

Très bien !

Armand.

Écoute-moi.

Suzette.

Écoutez-le.

François.

N'écoutez rien.

(*A Armand*) Elle n'est plus votre Suzette !

Galimberteaux, à Suzette.

Je vous le jure !

Armand, à Galimberteaux.

Tais-toi.

François.

Elle vous voit tel que vous êtes.

Galimberteaux.

Son âme est pure.

Armand.

Tais toi !

Suzette.

Gardez vos faux serments.

François.

ENSEMBLE

Inutile !

Hélène.

Madame.

François.

Suivez-moi.

ENSEMBLE

Écoutez...

Hélène.

Armand.

Permettez...

Suzette.

Vous ne me reverrez jamais !

François.

Vous ne la reverrez jamais !

Galimberteaux.

Nous ne la reverrons jamais !

Albert et Jean, ensemble.

Elle n'est plus votre Suzette !

ENSEMBLE

Hélène.

Apaisez votre colère.

Armand.

Messieurs !

Albert et Jean.

Elle vous voit tel que vous êtes...

Armand, à Hélène.

Faudra-t-il que je tolère
Qu'il lui parle ainsi tout bas ?

Hélène, à Suzette.

Mon enfant ?

Galimberteaux.

Et pourtant...

Jean.

Ne l'écoutez pas.

François, à Suzette.

Venez donc.

Hélène.

Voyons, voyons, calmez-vous.

Galimberteaux.

Et pourtant, croyez-moi, croyez-moi.

Armand.

Suzette, je n'aime que toi.

François.

Ne l'écoutez pas!

Suzette.

Laissez-moi! Laissez-moi! Laissez-moi!

Suzette.

J'enrage, j'enrage,
Trop longtemps, je restai sage,
Et je vais, perfide Armand,
Trahir aussi mon serment.

Hélène.

Courage, courage,
Et laissez passer l'orage.
Cher ami! votre roman
S'achèvera joyeusement! (*bis*)

François.

Courage, courage,
Trop longtemps c'est rester sage.
Et voici l'instant charmant
D'abandonner ce vieil Armand,

ENSEMBLE

ENSEMBLE

Armand.

J'enrage, j'enrage,
Quelle honte, quel outrage!
Elle va dans un moment,
Cyniquement, prendre un amant!

Albert et Jean, à Suzette.

Courage, courage,
Trop longtemps, c'est rester sage! } (bis).
Et voici l'instant charmant
D'abandonner ce vieil Armand!

(au bis) **Galimberteaux.**

Je suis en nage,
Décidément,
Le célibat est un état vraiment charmant.

Suzette.

ENSEMBLE

A vous croire habituée,
Je me sens aujourd'hui
Grotesque, humiliée.
Et je vous déteste... Voilà.

Hélène, à part.

Dire que j'ai dit tout cela!

Galimberteaux.

Puis-je placer un mot?

Armand.

Commence par te taire!
Je vais, en sortant d'ici,
Chez mon notaire!

François, Armand, Albert, Jean,

Galimberteaux.

Chez son notaire!

Suzette.

Je romps!

Hélène, souriante.

Ça, je l'ai dit aussi!

Suzette.

Je demande la séparation de corps!

Armand.

De corps!

Suzette.

Oui, de corps!

Armand.

Vois ma douleur!

François, à part.

Ma joie est grande!

Hélène.

Comme gâchis, voilà qui bat tous les records!

Suzette.

De ma chambre je vous exile
Vous n'en franchirez plus le seuil.

Armand.

Suzette!

Hélène, à part.

J'ai dit tout ça!

Armand.

Oh! Suzette!

Galimberteaux.

Je sens des pleurs mouiller mon œil!

Suzette.

Vous n'en franchirez plus le seuil!

ENSEMBLE

(Ensemble, reprise.)

Armand.

Mais puisque je suis innocent !

Hélène *(à Suzette).*

A vous le dire il se tue !

Galimberteaux, *à Suzette.*

Que sincère est son accent

Hélène, *à Suzette.*

Dieu ! que vous êtes têtue !

Suzette.

Têtue !

Oui, je l'étais pour la vertu

Je vois que l'on a tort

De vivre en épouse modèle !

Loin d'un trompeur je veux être fidèle

A plusieurs amants à la fois !

François.

Hein ?

Armand.

Suzette

Albert, Jean, Galimberteaux.

Sapristi, Quel tempérament !

François.

Que dit-elle ? un seul amant

Devrait lui suffire amplement.

François.

Ma Suzette!...

Albert, Jean, Galimberteaux.

Il sera trompé constamment,

Hélène, à Suzette,

Vous aurez avec des amants
Une foule d'embêtements.

Armand.

Tu souffriras d'être inconstante !

ENSEMBLE

Suzette.

Tant pis ! L'aventure me tente !

Hélène.

C'est une gageure.

Galimberteaux,

Un pari ?

Suzette.

Non, non ! Mais je ne serai contente
Qu'après avoir bien trompé mon mari !...
Épouse bien sotte et bien sage,
J'inspire partout le respect !
C'est fini ! Le paysage
Va tout à coup changer d'aspect :
Au plaisir je me donne toute,
Car en somme il n'y a
Que le premier faux pas qui coûte
Et je vais franchir ce pas là.

Je n'aime personne.
Personne ! Personne !
Mais déjà l'heure sonne
Du châtement !
A m'enfuir tout m'engage !
Je pars, je pars, je pars,
Pour un petit voyage. (*bis*)
D'agrément !
Je vais où le hasard me mène,
Je saurai bien trouver l'amour,
J'aurai trois amants par semaine
Et quatre toilettes par jour !
D'un ardent besoin de revanche
Mon cœur est enivré :
J'étais une petite oie blanche.
Comme une poule je vivrai.

Refrain.

Je n'aime personne... Je n'aime personne!
Personne ! Personne !
Mais déjà l'heure sonne
Du châtement !
A m'enfuir tout m'engage !
Je pars, je pars pour un voyage
Pour un petit voyage
D'agrément !
(à *Armand*) Adieu !
(à *François*) Votre bras, Monsieur Bucaille.

François.

Le voici !

Suzette.

Merci, partons !

François.

Partons !

Albert, Jean

Partez !

Armand.

Suzette !

Galimberteaux.

Il la prend presque par la taille !

Armand.

Tu me quittes !

François.

Venez vite !

Hélène.

Madame...

Suzette.

Adieu ! je pars ! Vous êtes-vous assez moqué

De moi, mon cher !

J'étouffe ! de l'air ! de l'air !

Albert, Jean.

Venez vite ! venez...

François.

Venez...

François, Albert, Jean.

Venez... venez...

Armand.

Oh ! ma Suzette !

François.

Ah !

Galimberteaux.

Elle a le béguin, c'est clair !

ENSEMBLE

Albert, Jean.

Venez... venez !

François.

Quelle ivresse dans mon être!
Le monde me semble meilleur.

Armand.

La douleur me pénètre,
C'est fini le bonheur !

Albert, Jean, Galimberteaux.

Un délire le pénètre,
Quel espoir dans son cœur !

François.

Un joyeux orgueil me pénètre,
Je voudrais ouvrir ma fenêtre (*bis*) } *bis.*
Pour montrer à tous mon bonheur }

ENSEMBLE

Hélène, à Armand.

Ça finira très bien peut-être ?
Espérons en un temps meilleur.
L'amour qu'un caprice fait naître
N'a jamais donné le bonheur !

Albert, Jean.

Un joyeux orgueil le pénètre !
Quel espoir dans son cœur !
Il touche au vrai bonheur !

Galimberteaux.

Pour Armand quel malheur !
Il méritait un sort meilleur.
Être vieux garçon a vraiment du bon !
Ab ! mon pauvre vieux
C'est bien ennuyeux !

Armand.

Je commence à la mieux connaître
Je croyais son instinct meilleur
Un affreux tourment me pénètre
Je vois s'envoler mon bonheur !

Hélène.

Un désir ardent le pénètre
Mais connaîtront-ils le bonheur
En un temps meilleur ?

ENSEMBLE

Suzette.

Un désir ardent me pénètre :
Celui de punir un trompeur !
Et je sens brûler tout mon être
D'une impitoyable fureur.
Oui, je sens en mon être
Une impitoyable fureur !

Albert, Jean.

Ah ! quelle ivresse, quelle ivresse
Dans son cœur !

(Sortie de tous les personnages, sauf Armand, Hélène et Galimberteaux.)

SCÈNE XVI

ARMAND, HÉLÈNE, GALIMBERTEAUX

(Un long silence, Armand s'effondre sur le fauteuil de gauche. Galimberteaux sur le fauteuil de droite, Hélène au milieu.)

(Musique sur ce dialogue.)

Hélène.

En somme, ça c'est très bien passé.

Armand.

Tu trouves ? Tu n'es pas difficile.

Galimberteaux.

Elle aurait pu me tuer.

Hélène.

Vous !

Galimberteaux.

Tout le monde n'est pas premier prix de tir... On arrive et pan... pan... on se trompe.

Armand.

Je vais courir après elle.

Hélène, à Galimberteaux.

Votre auto ! votre petite auto ! vite, allez la préparer.

Galimberteaux.

Bon, entendu. Je vais téléphoner pour qu'on m'apporte une soupape de rechange, de l'huile A D et de la graisse G D... avec deux hommes que je n'ai pas et une bonne heure... une heure et demie de travail...

Armand.

Tout est perdu !

Hélène.

Mais non ! Tu le sais bien, voyons ! Plus la dispute est grave, plus la réconciliation est douce.

Armand.

La séparation de corps !

Galimberteaux.

Je vous demande pardon. A quelle heure dine-t-on ?

Armand.

Je n'ai pas faim.

Galimberteaux

C'est une tragédie.

Armand

Une tragédie !

Hélène.

Mais non, c'est l'amour !

RIDEAU

UNIVERSITY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

REPLY

The University of Toronto has the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 14th inst. in relation to the above-named matter.

ACTE III

Une partie de la terrasse du Casino le soir. Illuminations, petites tables fleuries. Une estrade formant scène. C'est le final d'une petite Revue de plage. Sont en scène, c'est-à-dire sur l'estrade : Marthe, Nicole, Gabrielle, Germaine. Elles sont en girls de music-hall.

Elles chantent chacune, puis ensemble, un petit couplet.

COUPLET

Douces jeunes filles
De bonnes familles,
Sans fair' de façons
Nous nous trémoussons.
Minute divine
Où chacun devine
Les secrets trésors
De nos petits corps.

Première Girl.

Ce jour, quel beau jour pour nous !
Il est le seul où l'on puisse
En public montrer ses g'noux
Et mêm' un p'tit morceau d'cuisse !
Pour le moindre décol'té
Souvent d'pudeur on frissonne
Mais s'il s'agit d'charité
On n'cach' plus rien à personne !

(Elle lève la jambe.)

(Reprise ensemble. Danse.)

Une Girl.

Comm' les girl's de Music-Hall
Aux aspects troublants et mièvres...

Une autre.

A nos cils on s'coll du khol!
On s'met un sourire aux lèvres!

Une autre.

Vous goûterez les effets
De ces charitables fêtes
Car en goûtant nos bienfaits
Vous verrez qu'nous somm's bien faites!

Applaudissements du public. Galimberteaur revient saluer avec les girls. Les girls s'en vont. Il demeure.

Galimberteaux.

Que personne ne bouge! Mesdames, Messieurs, le magnifique programme que les organisateurs ont composé pour l'œuvre si intéressante du Vestiaire des Pêcheuses va continuer. En attendant, les demoiselles Strumph passeront dans vos rangs pour vous offrir des billets de tombola. Restez à vos places... cette tombola sera tirée ici-même dans le courant de décembre ou janvier, février au plus tard... (*Protestations du public.*) Liste des lots: Un réveil-matin Louis XVI, offert par la direction du Casino...

Une voix.

C'est magnifique!

Galimberteaux.

Une petite boussole et une brochure de *la Cagnotte*, offerte par les croupiers réunis!

Le Directeur du Casino.

J'ai à vous parler.

Galimberteaux.

Tout à l'heure. Un joli flacon de sels anglais.

Le Directeur du Casino.

C'est urgent.

Galimberteaux.

En « urgent »... (*Se reprenant.*) En argent, offert par la Pharmacie du Casino... Une auto...

Le Public.

Bravo !

Galimberteaux.

...Une auto en réduction pour presse-papier offert par le garage du Casino.

Le Public, déçu.

Oh !

Galimberteaux.

Silence ! Un petit tableau signé V. Lasquez.

Le Public.

Ah !

Galimberteaux.

Par Victor Lasquez, officier d'Académie.

(Le public rit et proteste.)

Galimberteaux.

Un portrait de madame Hélène Arnault avec sa signature. Et le bouquet, les gros lots pour les dames.

Le Public.

Ah !

Galimberteaux.

Trois roses et un baiser, puis cinq roses et deux baisers et enfin douze roses et douze baisers, le tout offert gracieusement par M. Galimberteaux! (*Protestations.*) Mesdames et Messieurs, Mesdemoiselles Strumph vont passer parmi vous, pour distribuer les billets de tombola. C'est cent francs le billet... (*Mouvement général de sortie.*) Ça commence bien!... (*Au Directeur du Casino qui rit.*) Vous riez, M. le Directeur du Casino. Vous devez m'apporter une bourriche de mauvaises nouvelles.

Le Directeur du Casino.

Le jeune premier ne pourra pas jouer dans le sketch. Il a un coup de fouet.

Galimberteaux.

Quel est l'animal qui le lui a envoyé ?

Le Directeur.

Un coup de fouet dans le mollet.

Galimberteaux.

Mesdames, Messieurs, une mauvaise nouvelle.

Oh!

Tous, revenant.

Galimberteaux.

Qui sera suivie d'une bonne... Une mauvaise nouvelle ne sort jamais sans sa bonne.

Oh! oh!

Tous.

Galimberteaux

Le jeune premier du Casino qui devait jouer le rôle de l'amant dans le scouetch...

Une voix.

Sketch.

Galimberteaux.

C'est ce que je disais : dans le scouetch, est indisponible. Ça, c'est la mauvaise nouvelle : passons à la bonne, M. Janville, l'auteur lui-même, va le doubler au pied levé.

Tous.

Bravo!

Galimberteaux.

Un pied de perdu, un de retrouvé!

(Ils sont assis à une table à gauche. Leurs chaises se touchent.)

Armand, à François.

Monsieur...

François.

Monsieur?

Armand.

Ne me touchez pas...

François.

Je ne vous touche pas.

Hélène.

Viens donc!

Armand.

J'ai envie de le tuer.

Hélène.

Qui?

Cet individu.

Armand.

Hélène.

Oui. Mais alors fais vite, parce que j'en ai assez, moi, de toutes ces émotions... Passe devant...

Armand.

Elle m'a claqué la porte au nez. Regarde, elle flirte avec lui.

Hélène.

Ça y est, voilà que tu vas recommencer. Mais viens donc, tu vas te faire du mal... Viens, tu m'expliqueras ça.

Armand.

Ah! toi, tu es la meilleure des meilleures!

Hélène.

Mais non, je suis la moins mauvaise des mauvaises! C'est déjà gentil!

(Ils sortent.)

François.

Alors, c'est entendu, ma chérie...

Suzette.

Pardon?

François.

Ma chérie, c'est une abréviation de ma chère amie.

Suzette.

Comme ça, je veux bien...

François.

On ne joue pas dans son sketch?

Suzette.

Je ferai ce que vous désirez, mon ami.

François.

Et moi, je voudrais qu'à partir d'aujourd'hui toutes les décisions vinsent de vous.

Suzette.

Ah! il faut que je vous prévienne que j'ai ça en horreur. Puisque nous sommes destinés à vivre ensemble, il faut que vous le sachiez : j'aime qu'un homme fasse preuve de volonté, d'énergie, en un mot, j'aime à être dominée!

François.

Rien de plus facile. On ne joue pas! zou!

Suzette.

Hein? J'ai mal entendu?

François.

Vous venez de dire...

Suzette.

Il y a la manière! Je déteste ce zou! Zou! qu'est-ce que ça signifie? On jouera.

François.

Comment? J'ai passé une nuit blanche. Jusqu'à six heures du matin vous m'avez parlé de votre mari...

Suzette.

Quand je parle de mon mari, c'est comme si je parlais de moi. Ces nuances vous échappent... Plastronnez. Secouez-vous, vous êtes en coton, en ouate hydrophile.

François.

On jouera.

Suzette.

Si je veux...

François.

On jouera son sketch, une turpitude d'ailleurs...

Suzette.

Une chose charmante dans laquelle nous allons être infects. J'en suis ravie...

François.

On dit ça et puis dès qu'on est sur les planches on devient comme des professionnels... On oublie ce que l'on est...

Suzette.

Ça doit être délicieux.

François.

Une féerie!

COUPLETS

Paraître gai quand on est triste,
Savoir pleurer le cœur content,
Tel est le devoir de l'artiste
Qui doit mentir à chaque instant!

Suzette.

Pauvres acteurs que l'on envie,
Si par profession on ment,
Mentir ensuite dans la vie
Ne doit plus avoir d'agrément!

François.

Bien qu'en instance de divorce
Ce couple à l'esprit irrité
Se jure (l'intrigue l'y force)
Éternelle fidélité!

Parfois même (ironie amère!)
Le hasard exige qu'un jour
Tel acteur adresse à sa mère
Des déclarations d'amour!...

Dans un théâtre de famille
Qui n'admet pas le moindre écart
Un père amoureux de sa fille
L'enlève à minuit moins le quart!...

Le beau page à la châtelaine
Murmure, stoïque martyr,
« J'aime respirer votre haleine!... »
Quand il ne peut pas la sentir!...

Cet acteur, remarquable artiste
Sous les traits de Napoléon,
Dirige un club socialiste
Dans le quartier du Panthéon...

Et cet ivrogne antipathique
Jouant Coupeau dans *l'Assommoir*
Est un fragile dyspeptique
Qui boit du lait matin et soir...

Une spectatrice inconnue,
Au théâtre de Saint-Quentin,
Me dit : « Vous savez, l'ingénue
Entretient l'abbé Constantin! »

On joue *Athalie* à Venise
Mais on rend l'argent promptement
Le petit *Joas* étant prise
Des douleurs de l'enfantement!

Paraître gai quand on est triste... etc.

Suzette.

Oui, eh bien, moi je ne crois pas que j'oublierai ce que je suis... et je leur ménage un petit tour de ma façon.

(*Entrent Galimberteaux, le comte et Hélène.*)

Galimberteaux.

Là, maintenant, nous sommes en petit comité, nous allons pouvoir nous expliquer...

Suzette.

Je vous jure que je la gifle, si elle continue à me narguer.

François.

Tenez-vous, je vous en supplie.

Galimberteaux.

Ah! l'auteur, tu es prêt?

Armand.

Tu as la prétention de me faire jouer?

Galimberteaux.

Il le faut, je t'ai annoncé! J'arrange tout! Tout s'arrange. Tout va très bien. Laisse-moi faire, je te dis! Nous sommes en famille! Une famille d'artistes, bien unis...

Hélène

Ta femme m'énerve, elle me toise...

Armand.

Mais non, c'est sa façon de regarder; elle tient ça de sa mère qui a toujours un face à main.

Hélène.

Moi aussi j'ai un face à main, mais je regarde les gens gentiment.

Galimbertaux, à Armand.

L'étoile! L'auteur!...

Armand.

Suzette, je voudrais te dire un mot en particulier au sujet de ce que je vois pour ton rôle.

Suzette.

Non!

Non ?
Armand

Non !
Suzette.

Armand.

Ah ! si je n'étais pas retenu par toute une carrière !

Vous venez ?
François.

Je vais me grimer !
Suzette.

François.

Et moi, je vais mettre ma fausse barbe... Pardon,
Monsieur l'ambassadeur...

Armand.

Je ne pardonne pas...

François.

C'est bien. A votre disposition.

Armand.

Je l'espère !

Galimberteaux, ravi.

Ils vont jouer sur les nerfs ! Ça va ! ça va ! (A François.)
Vous trouverez votre barbe dans le tiroir de la table de jeu.
(François sort.)

Armand.

Ah ! si je n'étais pas retenu...

Galimberteaux.

Tu l'as déjà dit, mon tout petit, tu l'as déjà dit.

Armand.

Le moment est venu de dire la vérité. Il faut d'abord que
je lui dise la vérité à elle... Voilà comment je m'y pren-
drai.

Galimberteaux.

Ah ! non !... Tu as besoin de deux oreilles... (*Il désigne le comte.*) Prends celles-là ! Tu n'en trouveras pas de plus sûres.

Armand.

Alors, à moi, comte, deux mots...

Le Comte, qui est sourd.

Charmante, votre saynète ! Tout à fait dans la manière de Carmontelle.

Armand, hurlant.

On ne l'a pas encore jouée !

Le Comte.

Oui, de Carmontelle ou de Verconsin. Et votre femme est ravissante.

Armand.

Elle n'est plus ma femme...

Le Comte.

Je pense bien ! Vous êtes un heureux gaillard !

Armand.

Je suppose... je suppose que c'est Suzette... Elle est là. Elle m'écoute... Il faut tout avouer. (*Il fait asseoir le comte et chante.*)

Armand.

Dois-je employer l'ironie ?

Rire de son abandon ?...

L'indifférence infinie

Serait de bon ton !...

Je lui dirais : Chère épouse,

Il faut hurler avec les loups.

A quoi bon être jalouse ?

Moi, je ne suis pas jaloux !...

Faut-il que je renouvelle
Les grincements d'Othello?
Je vais brûler la cervelle

A ce gigolo!...

Ayant un pied dans le crime,
Couvert de sang, cruel, hideux,
C'est trop peu d'une victime :
Je vous tuerai tous les deux!...

Mais non : je crois vous entendre,

Vous qui ne m'entendez pas,

Vous préférez l'aveu tendre

Murmuré tout bas.

Je vais être tout à l'heure

Si doucement passionné,

Qu'il faudra bien qu'elle pleure

De m'avoir condamné!

Le Comte, inquiet.

Mettez-moi tout ça par écrit, et je vous répondrai dans
la huitaine. *(Il se sauve.)*

(François revient avec sa barbe. Il s'incline.)

Armand.

Bonjour, mon cher.

François.

Monsieur...

Armand.

Mais...

François.

C'est moi!

Armand.

Je ne vous avais pas reconnu. Je retire ma poignée de
main.

François.

A votre disposition.

Armand.

Je vais chercher deux amis. Trouvez-en deux.

François.

Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous.

Galimberteaux.

Il est épatant, hein, avec sa barbe? il va jouer le rôle du vieux, tu vas jouer le rôle du jeune... les hasards du théâtre...

Armand.

Bon! C'est bon!

Galimberteaux.

Dépêchons-nous! Tout va très bien! Tout va admirablement bien!

(Suzette arrive.)

Armand.

Ah! tu trouves, toi? *(Il sort.)*

Suzette, à François.

Ah! que vous êtes laid! Cette fois je suis décidée, dès le sketch terminé, et vous allez voir comment il va se terminer, je ne prends même pas le temps de me démaquiller, je mets mon manteau et nous fuyons.

François.

Bien... où irons-nous?

Suzette.

N'importe où.

François.

C'est un beau pays.

Suzette.

Mais je vous préviens...

CHANT

Nous n'embarquons pas pour Cythère.
Moi, vous aimer?... Je fais semblant!...
Et ce soi-disant adultère
Doit être un adultère blanc!...
Vous vous disiez, brave jeune homme,
Voyant mon cœur dans l'embarras,
Il suffira que je me nomme
Pour qu'elle tombe entre mes bras!...
Bien qu'en ayant l'air de souscrire
A vos désirs passionnés,
Mon bon ami, laissez-moi rire,
Laissez-moi vous rire au nez!...

A n'en pas douter, les voyages,
Avec leurs mille aspects changeants,
Déforment parfois les bagages,
Mais ils forment les jeunes gens.
J'ai peur quand je suis toute seule
La nuit dans un compartiment.
Vous veillerez comme une aïeule
Sur mon sommeil bien gentiment.
Bien qu'en ayant l'air de souscrire
A vos désirs passionnés,
Mon bon ami, laissez-moi rire,
Laissez-moi vous rire au nez!...

François.

L'amour est comme le génie, c'est une longue patience,
J'attendrai.

Suzette.

Mon mari va arriver... je vous supplie.

Pascard.

Cher ami...

François, aux témoins.

Pardon. Vous êtes mes témoins... Adressez-vous à M. Janville... C'est un petit duel... un petit duel entre auteur et interprète... Arrangez ça pour tout de suite... Je n'ai pas besoin de vous donner d'explications... (A Suzette.) Venez chère amie. (Ils sortent à droite.)

Pascard.

Tu as déjà été témoin?

Soubreveste.

Oui, à une noce. Laisse-moi faire. (A Armand qui entre.) Monsieur l'ambassadeur.

Armand.

Oui parfaitement. Je sais pourquoi vous venez, messieurs. Je vais vous mettre en rapport avec deux de mes amis, M. Galimberteaux et le comte Chapuis.

Pascard.

Oh! nous ne tenons pas à ce qu'il y ait du sang répandu.

Soubreveste.

Nous avons pour vous, monsieur l'ambassadeur, tant de respect.

Armand.

Oui.

Pascard.

Il faut pardonner un écart de langage à un jeune homme.

Soubreveste.

Une petite lettre d'excuses...

Armand.

Jamais de la vie! Un jeune homme!

(On entend la sonnerie de l'entr'acte. Les spectateurs reviennent en scène.)

Galimberteaux.

Mesdames et Messieurs, je vais vous présenter sur cette estrade les amateurs qui auront la joie et l'honneur d'interpréter devant vous *l'Huitre*.

Le Comte.

Bravo!

Hélène, au Comte.

Soyez très indulgent pour nous. J'ai été habituée à interpréter Molière, Beaumarchais, Musset... Alors ce texte filandreux, vous pensez!

Le Comte.

Vous n'avez qu'à ne pas les écouter.

Hélène.

C'est ça, je ferai comme vous.

Galimberteaux.

Ça commence. La toile se lève. Elle est levée.

(Hélène entre en scène, c'est-à-dire sur l'estrade, et s'assied.)

Suzette, entrant.

Madame a sonné?

Hélène.

Mais non, je n'ai pas encore sonné. *(Elle sonne.)*

Suzette, qui était ressortie, revenant.

Madame a sonné?

Hélène.

Oui, cette fois, j'ai sonné. Qu'avons-nous à dîner ?

Suzette.

Morue, veau, salade, pruneaux.

Hélène.

Et les huîtres ?

Suzette.

Elles sont là.

Hélène.

Faites-les entrer. Nous sommes trois, Félicie. Six huîtres pour monsieur, six pour moi, six pour monsieur Émile... Oh ! qu'est-ce qu'elles ont ces huîtres ?

Suzette.

Elles sont à sec.

Hélène.

Mettez de l'eau de Vichy.

Suzette.

Et que madame se méfie : monsieur a madame à l'œil.

Hélène.

Qui vous permet de supposer que monsieur m'a à l'œil.

(Rires.)

Galimberteaux.

Tout ce qui est cochon va porter.

Suzette.

Il fouille tous les tiroirs. Je l'ai vu qui fouinait dans le petit bonheur de madame.

Hélène.

Dans mon petit bonheur ? Ah ! oui, dans mon petit bonheur du jour. Ça va bien... Ne craignez rien... Et donnez-moi une des huîtres de Monsieur... Vous voyez, j'y introduis une perle.

Suzette.

Une perle.

(Sonnerie en coulisse.)

Plus un mot ! On sonne ! C'est Monsieur.

(Entre François.)

Hélène.

Ah ! c'est toi, Gustave ? *(Bas.)* Votre barbe est de travers.

François, bas.

Merci ! *(Haut.)* Trois couverts ! tu aurais pu mettre une rallonge !

Hélène.

Non. J'ai trouvé ça plus intime.

François.

Émile déjeune donc ici ? Il déjeune bien souvent ici !

Hélène.

Le voici. Sois aimable.

(Sonnerie en coulisse.)

Armand, entrant.

Bonjour, toi. Bonjour, chère madame.

François.

Asseyez-vous, Émile. Oh ! les belles huîtres... Oh !

Armand.

Quoi ?

Hélène.

Qu'est-ce qui t'arrive ?

François.

Elles sentent le bouchon.

Armand.

Les miennes aussi.

Hélène, à François.

Ne mange pas si vite ! (*Aux spectateurs.*) Il va avaler la perle !

François.

Oh ! Oh !

Hélène.

Quoi encore ?

François.

Une perle dans mon huître.

Hélène.

Ça n'arrive qu'à lui.

François.

Je vais la faire estimer chez notre bijoutier... je prends un taxi, je reviens... je reviens ! (*Il sort.*)

Hélène.

Seuls ! enfin seuls ! Mon amour !

Armand.

Ma chérie !

Hélène.

Mon zozo !

Armand.

Cette perle ! qu'est-ce qu'elle peut valoir ?

Hélène.

Tu n'as pas deviné ? T'es bête ! J'ai voulu rester seule avec toi... Alors j'ai eu l'idée de fourrer dans son huître une perle que j'ai achetée trente-neuf sous au bazar.

Armand.

Mon nono !

Hélène.

Ma nonotte.

Suzette.

Pourquoi pas, ma chouchon, pendant que vous y êtes?...
Mesdames et messieurs, je vous prends à témoin...

Les Spectateurs.

« Bravo ! Bravo ! »

Suzette, descendant de l'estrade et s'avancant parmi l'assistance.

Non ! Non ! Ce n'est plus la pièce... c'est un drame, un
drame de la vie réelle.

Armand.

Pas de scandale !

Suzette.

Pas de scandale ! Eh bien, tu vas voir ! (*Au public.*) Cet
homme qui joue l'amant est mon mari et cette femme est
sa maîtresse !

Hélène, descendant à son tour.

Oh ! je demande la parole.

Suzette.

Je vous la retire. Il m'avait fait croire qu'il allait à Paris
pour s'occuper de ses immeubles... Le voilà son immeuble !

Hélène.

Elle me traite d'immeuble ! ah ! mais non !

Armand.

Sortez tous !

(*Rumeur dans le public.*)

Hélène, à Armand.

C'est ça. Et toi aussi... Laisse-moi avec ta femme. Elle a
besoin d'une bonne leçon.

Suzette

Vous croyez, madame, que nous avons quelque chose à
nous dire ?

Hélène.

Certainement. (*A Armand.*) On vous rappellera. N'ayez pas peur, voyons.

Armand.

J'ai confiance en toi.

Hélène.

Tu peux...

Armand.

Ne me diminue pas trop.

Hélène.

Mais non... (*Armand sort.*) Asseyez-vous. (*Suffoquée.*) Me prendre pour un immeuble ! Ah ! ça, c'est un peu dur ! Enfin ! c'est son bonheur qui est en jeu. Asseyez-vous. Et regardez-moi (*Un temps.*) avec des yeux gentils...

Suzette.

Neutres, madame, c'est tout ce que je peux faire. D'ailleurs, je ne vous en veux aucunement. Me voilà libre. Vous avez réussi à attirer mon mari dans vos filets.

Hélène.

Dans mes filets, grands dieux !

Suzette.

J'en suis délivrée ! Je vais pouvoir voyager.

Hélène.

Avec Bucaille.

Suzette.

Avec François.

Hélène.

Non, vous croyez que vous allez voyager avec François, mais vous voyagerez avec Bucaille... C'est beaucoup moins

gai... Allons! allons! le moment est venu... J'ai toujours été pour Armand une amie, une véritable amie, incapable de le trahir. Voulez-vous que je le trahisse? (*Silence de Suzette.*) Oui? Vous avez vingt-quatre ans, n'est-ce pas?

Suzette.

Oui.

Hélène.

Eh bien, je vais vous confier un grand secret : Tout le monde n'a pas vingt-quatre ans, même Armand...

Suzette.

Et après?

Hélène.

C'est tout.

Suzette.

Je ne comprends pas.

Hélène.

Naturellement, vous ne pouvez pas comprendre. Bien sûr! Moi non plus, je n'aurais pas compris... Vous ne pensez qu'à vous... Vous êtes égoïste, vous êtes cruelle. Comment voulez-vous qu'il ne vous adore pas?... Seulement, écoutez bien : quand il vous a adoré pendant un mois, six semaines... la révélation que je vais vous faire est terrible...

Suzette.

Parlez, madame...

Hélène.

Quand il a eu dansé, bu des alcools, bavardé une partie de la nuit avec vous... tenez-vous bien... il a éprouvé le besoin de se reposer... Lorsque les femmes ont renoncé au corset, elles ont cru que le monde était délivré... elles avaient oublié les hommes, certains hommes, dans le

genre d'Armand... ceux qui n'osent pas avouer une certaine lassitude physique... Alors, il venait chez moi... mais pour dormir, chère petite madame... suivre un régime et reparaître à vos yeux dans toute sa fraîcheur.

Suzette.

Mon Dieu! J'avais pensé à tout, mais pas à ça!... Oh! madame, mais oui, maintenant je me rends compte... Vous devez me prendre pour une sotte et lui, il doit me prendre pour un monstre.

Hélène.

S'il ne vous prenait plus pour un monstre, il ne vous prendrait plus pour une femme.

Suzette.

Je vais me jeter à son cou et lui demander pardon.

Hélène.

Non.

Suzette.

Comment non?

Hélène.

J'ai été sa complice; voulez-vous être la mienne?... Laissez-moi vous guider?

Suzette.

Oh! oui, madame!

Hélène.

Puisque son amour est sans tache,
Que vos deux bonheurs sont sauvés,
Surtout, que jamais il ne sache
Que vous savez!...

S'il a joué la comédie
Par un trop grand excès d'amour,
Mentez d'une façon hardie

A votre tour!...

Traitez-le de fourbe et de traître,
Dont l'abandon vous offensa :
L'homme, sans le laisser paraître,
Adore ça!...

D'abord, posez-vous en victime,
Et par ce moyen maintenant
C'est vous qui paraîtrez sublime
En pardonnant!...

Suzette.

Et vous me jurez que vous n'êtes rien pour lui?

Hélène.

Voyez!

Suzette.

Que vous n'avez jamais rien été?

Hélène.

Voyons!

Suzette.

Laissez-moi vous embrasser...

Hélène.

Non...

Suzette.

Ah!

Hélène.

C'est le moment de mentir... Voilà le mari... Tournez-moi le dos et allez vous asseoir là-bas.

Armand, inquiet, bas à Hélène.

Alors?

Hélène, bas.

Ça va très mal.

Armand, de même.

Qu'est-ce que tu lui as dit?

Hélène, de même.

A tout péché, miséricorde.

Armand, de même.

C'est tout ce que tu as trouvé?

Hélène, de même.

Ça ne m'a pas semblé mal... C'est ce que je me suis dit
chaque fois que j'ai péché... Vas-y! Espoir et courage.
(*Elle sort.*)

Suzette...

Armand.

Mon... Monsieur...

Suzette.

Qu'est-ce qu'elle t'a dit?

Armand.

Madame Arnault?

Suzette.

Oui.

Armand.

Elle m'a dit la vérité.

Suzette.

Elle en a menti.

Armand.

Elle m'a dit qu'il n'y avait rien entre vous.

Suzette.

Elle n'a pas menti.

Armand.

Tu n'es qu'un fourbe et un traître.

Suzette.

Et tu souris?

Armand.

Suzette.

Oui. Je sais maintenant qu'il faut rire de tout. Là dedans au fond, il n'y a de coupable que moi.

Armand.

Comment ?

Suzette.

Il ne fallait pas épouser un homme léger, courtois, convoité. Il ne fallait pas être prétentieuse au point de croire que je pourrais te retenir. Et pourtant je me suis donné un mal ! Quand j'aurais voulu rester seule avec toi à la maison, je recevais du monde pour toi ! Oh ! ces sorties et ces dancings et ces bals où tu me traînais ! Et ces cocktails ! Mais à partir d'aujourd'hui par exemple, je ne me gêne plus. Je me considère comme affranchie ! J'achète trois robes d'intérieur, quatre paires de mules, un tambour à broder et je te laisserai courir puisque c'est ton goût...

Armand.

Suzette...

Suzette.

Mon ami...

Armand.

Je crois que je vais te faire un grand plaisir... Au fond on ne se connaît pas... Moi aussi je vais m'acheter des mules, une robe de chambre et je resterai avec toi.

Suzette.

Tu dis ça ! Tu n'es pas capable de faire un sacrifice pareil.

Armand.

Si !... Tu verras ! Je t'étonnerai !

François, en entrant avec Hélène.

Une nuit blanche, chère madame. Comme je ne peux plus habiter chez les Janville et que les hôtels sont bondés...

Suzette, *bas à Armand.*

Tiens-toi!

Armand.

Pourquoi?

Suzette.

Je ne veux pas avoir l'air de manquer de caractère...

Hélène, *à François.*

Alors, vous êtes dans la rue?

François,

J'attendrai le premier train.

Hélène.

Voyons... j'ai recueilli trois chats qui n'avaient plus de domicile... le chien d'Armand, les vieux amis d'Armand, Armand lui-même, il y a encore une bonne œuvre à faire.

François.

Et puis vous avez connu mon père...

Hélène.

Il toussait très bien. Je me dévoue. Vous avez besoin de vous retaper?

François.

Oui Madame.

Hélène.

Vous avez besoin d'une cuisine soignée?

François.

Oui Madame.

Hélène.

De silence?

François.

Oh! oui.

Hélène.

Je vous adopte... il y a encore une bonne place dans mon asile !

Entrent les Girls et Galimbertaux, qui donne le bras à M^{lle} Strumph.

Une Girl.

Qu'est-ce qu'on fait, Madame ?

Un jeune homme.

On va boire du lait dans une ferme ?

Une Girl.

Une ferme épatante.

Une Girl.

Où il y a un phonographe pour danser.

Suzette.

Non merci.

Armand.

Mais si, mais si, nous pourrions y aller faire un tour...

Suzette.

Tu es incorrigible !

CHANT

Hélène.

Conclusion bien naturelle.
Tant mieux pour eux.
Ce n'était rien qu'une querelle
Entre amoureux!...

Armand.

Puisque ton amour est sans tache,
Puisque je t'ai dit : J'avais tort!...
Le doux lien qui nous attache
Sera plus fort!...

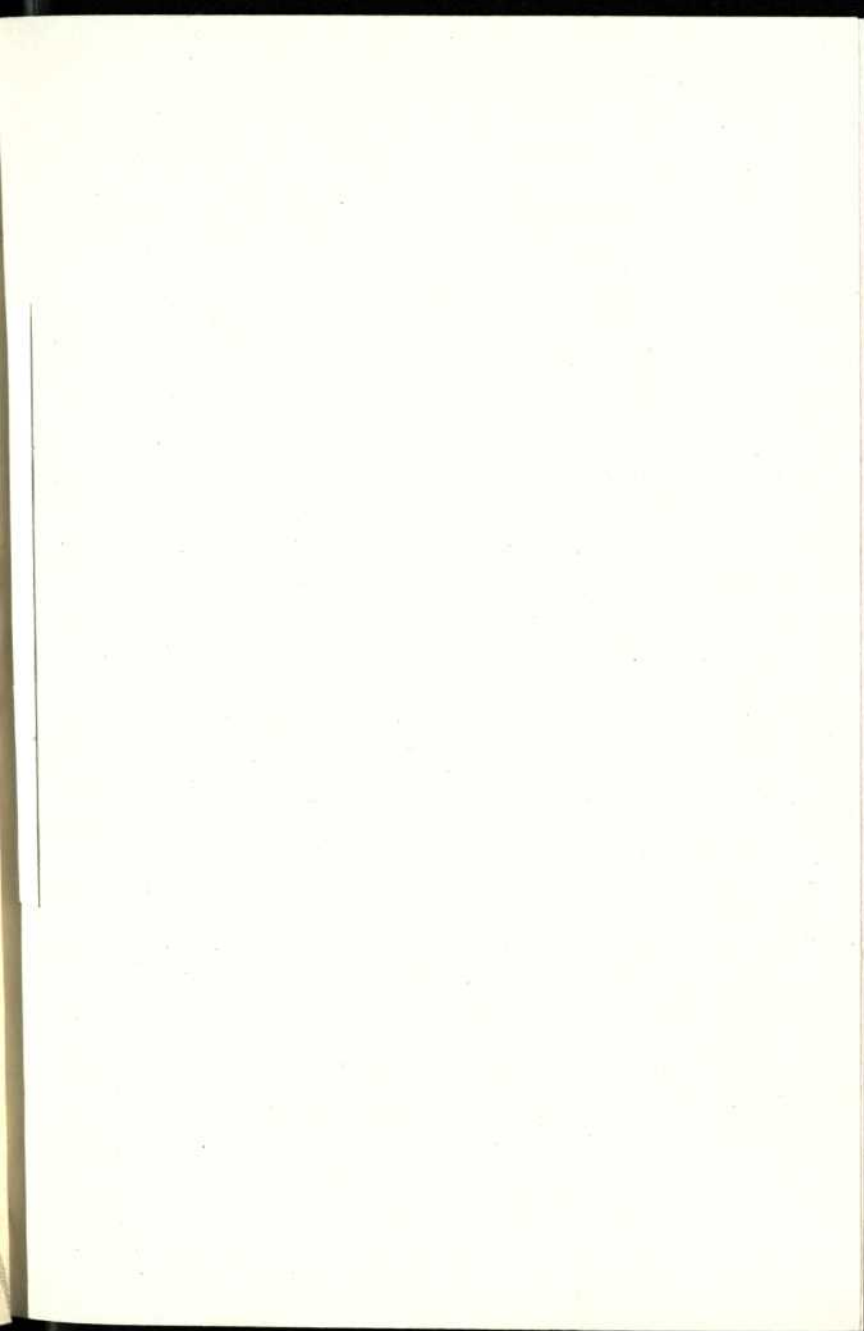
Suzette.

Quand de son amour on est sûre,
Comme l'on pardonne aisément !
Nous guérirons notre blessure
En nous aimant!...

Tous.

Union touchante
Et qui nous enchante !
Fêtez avec nous
Ces heureux époux!...
D'une âme contente
Scellez leur entente !
Laissez-vous charmer
Par *Le Temps d'Aimer!*...

RIDEAU



En vente AU MÈNESTRE
HEUGEL, Éditeur-I

LE TEM

COMÉDIE MU

Paroles de PIERRE WOLFF et HENRI DUVERNOIS
Couplets de HUGUES DELORME

Musiqué de REYNALDO-HAHN

La Partition, chant et piano . . . Prix net : 12 francs

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR, les opéras, drames lyriques, opéras-comiques :

- ADAM. *Cagliostro*, 3 a.
— *Richard en Palestine*, 3 a.
ANDRÉ-BLOCH. *Brocéliande*.
AUBER. *Gustave III*, 5 a.
— *La Fiancée du Roi de Garbe*, 3 a.
BACHELET. *Quand la Cloche sonnera*, 1 a.
BEETHOVEN. *Fidélis*, 3 a.
— *Les Ruines d'Athènes et Le Roi Estienne*.
BEMBERG. *Baiser de Suzon*, 1 a.
BLOCKX. *La Chapelle*, 1 a.
— *La Fiancée de la mer*, 3 a.
— *Princesse d'Auberge*, 3 a, 4 t.
— *Thyl Uylenspiegel*, 3 a, 4 t.
BOELDIEU. *Le Calife de Bagdad*, 1 a.
— *Jean de Paris*, 2 a.
— *Ma tante Aurore*, 2 a.
BORDOGNI. *Lola*, 1 a.
BRUNEAU. *Jardin du Paradis*.
CHARPENTIER. *Louise*, 4 a, 5 t.
CHERUBINI. *Les deux Journées*, 3 a.
— *Elisa*, 3 a.
— *Lodoiska*, 3 a.
CUI. *Le Flibustier*, 3 a.
DAVID. *Perle du Brésil*, 3 a.
DELIBES. *Jean de Nivelle*, 3 a.
— *Kassya*, 4 a.
— *Lakmé*, 3 a.
— *Le Roi Fa dit*, 3 a.
DUBOIS. *Aben-Hamet*, 4 a.
— *La Guêpe de l'Emir*, 1 a.
— *Xavière*, 3 a.
DUPONT. *Antar*, 4 a, 5 t.
— *La Farce du Cuvier*, 2 a.
— *La Glu*, 4 a, 5 t.
DUPRAT. *La Fiancée de Corinthe*, 1 a.
DUPRÉ. *Joanita*, 3 a.
FAURÉ. *Pénélope*, 3 a.
FÉVRIER. *Carmosine*, 4 a.
— *La Damnation de Blanchefleur*, 2 a.
— *Gismonda*, 4 a.
— *L'Île désenchantée*, 2 a.
— *Monna Vanna*, 4 a.
— *Le Roi aveugle*, 2 a.
GAUTIER. *La Clé d'or*, 3 a.
GIORDANO. *A. Chénier*, 4 a.
GLUCK. *Alceste*, 3 a.
— *Orphée*, 4 a.
GRÉTRY. *Richard Cœur-de-Lion*, 3 a.
HAHN. *La Carmélite*, 4 a, 5 t.
HAHN. *Colombe de Boudha*, 1 a.
— *L'Île du Rêve*, 3 a.
— *Nausicaa*, 2 a.
HARTOG. *L'Amour et son Hôte*, 1 a.
HÛE. *Dans l'Ombre de la Cathédrale*, 3 a.
JAQUES-DALCROZE. *Le Bonhomme Jadis*, 1 a.
— *Jumeaux de Bergame*, 2 a.
KEIL. *Doña Branca*, 4 a.
LALO. *Le Roi d'Ys*, 3 a.
LAMBERT. *Brocéliande*, 4 a, 5 t.
LAPARRA. *Le Joueur de Viole*, 4 a.
LEFEBVRE. *Le Trésor*, 1 a.
LIMNANDER. *Le Château de la Barbe-Bleue*, 3 a.
— *Les Monténégrins*, 3 a.
MACHADO. *Lauriane*, 4 a.
MAINGENEAU. *Ninon de Lençols*, 4 a.
MASCAGNI. *L'Ami Fritz*, 5 a.
— *Cavalleria rusticana*, 2 a.
MASSÉ. *Paul et Virginie*, 3 a, 6 t.
MASSENET. *Amadis*, 4 a.
— *Ariane*, 5 a.
— *Bacchus*, 5 a.
— *Cendrillon*, 4 a.
— *Chérubin*, 3 a.
— *Le Cid*, 4 a, 10 t.
— *Cléopâtre*, 4 a, 5 t.
— *Don César de Bazan*, 4 a.
— *Don Quichotte*, 5 a.
— *Esclarmonde*, 4 a, 8 t.
— *Griséïdis*, 3 a, 4 t.
— *Hérodiade*, 4 a, 7 t.
— *Jongleur de N.-D.*, 3 a.
— *Le Mage*, 5 a.
— *Manon*, 5 a.
— *Marie-Magdeleine*, 3 a.
— *La Navarraise*, 2 a.
— *Panurge*, 3 a.
— *Le Portrait de Manon*, 1 a.
— *Le Roi de Lahore*, 5 a.
— *Roma*, 5 a.
— *Sapho*, 3 a.
— *Thais*, 3 a, 7 t.
— *Thérèse*, 2 a.
— *Werther*, 4 a.
MÉHUL. *Joseph*, 3 a.
MERCADANTE. *Léonora*, 4 a.
MILHAUD. *Les Malheurs d'Orphée*, 3 a.
MISSA. *L'Hôte*, 3 a.
MONSIGNY. *Le Déserteur*, 3 a.
MORET. *Lorentaccio*, 4 a, 11 t.
MOZART. *Don Juan*, 5 a.
— *La Flûte enchantée*, 4 a.
— *L'Oie du Caire*, 2 a.
OLAGNIER. *Le Sais*, 4 a.
OLLONE (D'). *L'Arlequin*, 5 a.
— *Le Retour*, 2 a.
PAISIELLO. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
PEDROTTI. *Florina*, 2 a.
PIERNÉ. *On ne badine pas avec l'amour*, 4 a.
PILATI et FLOTOW. *Le Naufrage de la Méduse*, 4 a.
POISE. *Les Deux Billets*, 1 a.
PUGET. *Beaucoup de bruit pour rien*, 4 a, 5 t.
RASPAIL. *Sabbat pour rire*, 1 a.
REYER. *Sigurd*, 4 a, 9 t.
RICCI. *Docteur rose*, 3 a, 4 t.
RICHÉPIN. *La Marchande d'allumettes*, 3 a.
ROSSINI. *Le Barbier de Séville*, 4 a.
— *Bruschino*, 2 a.
— *Othello*, 3 a.
— *Sémiramis*, 4 a.
RUBINSTEIN. *The Demon*, 3 a.
— *Néron*, 4 a, 7 t.
SCHUBERT. *La Croisade des dames*, 1 a.
SILVER. *La Mégère apprivoisée*, 4 a.
STADLER. *Le Bois de Daphné*, 1 a.
THOMAS. *Le Caïd*, 2 a.
— *La Cour de Célimène*, 2 a.
— *Françoise de Rimini*, 4 a.
— *Hamlet*, 5 a.
— *Mignon*, 3 a.
— *Le Panier fleuri*, 1 a.
— *Psyché*, 4 a.
— *Raymond*, 3 a.
— *Songes d'une nuit d'été*, 3 a.
— *La Tonelli*, 2 a.
VERCKEN. *Pierrot fantôme*, 1 a.
VERDI. *Le Bal masqué*, 4 a.
— *Jérusalem*, 4 a.
VIDAL. *Eros*, 3 a, 5 t.
VOGEL. *La Moissonneuse*, 4 a.
WAGNER. *Tristan et Ysolde*, 3 a.
WEBER. *Le Freischütz*, 1 a.
WECKERLIN. *La Laitière de Tranterlon*, 1 a.
— *L'Organiste*, 1 a.
WIDOR. *M^e Ambros*, 4 a, 5 t.
— *Les Pêcheurs de St-Jean*, 4 a.